

NOUVELLES DE DANSE

DOSSIER : LA DANSE
EST-ELLE ENGAGÉE ?

Strijd voor de vrede

Lutte pour la paix

الكفاح من أجل ال

Spac

PRINTEMPS 17 - N° 69

Trimestriel d'information
et de réflexion sur la danse
Édité par CONTREDANSE



ÉDITO

« Indignez-vous ! ». Rappelez-vous, en 2010, c'était le titre d'un opuscule signé Stéphane Hessel qui allait secouer la société et sa façon d'envisager le monde. Écoulé à des milliers d'exemplaires, l'auteur de ce manifeste, ancien résistant et diplomate de 93 ans, déclarait alors : « Quand quelque chose vous indigné, comme je l'ai été par le nazisme, alors on devient militant, fort et engagé. Regardez autour de vous, vous trouverez des thèmes qui justifient votre indignation », ou encore « créer, c'est résister ». 2010, 2017, même(s) combat(s). Quand la vague populiste s'abat, quand la probité des politiques est éclaboussée, la démocratie commence à prendre l'eau. Après l'avènement d'un redoutable milliardaire à la tête de la plus grande puissance mondiale, c'est bientôt au tour de la France de choisir son président... et la couleur (brune ?) dont, finalement, elle se drapera. Face à cette incertitude et bien d'autres encore, impossible de ne pas re-bondir. La question qui nous taraude, nous l'avons posée à des chorégraphes, à des programmateurs, à des intellectuels : au cœur des turbulences que nous connaissons aujourd'hui, la danse fait-elle un geste ? Ce à quoi Anna Halprin, danseuse étasunienne de 95 ans, icône de l'engagement, n'a pas tardé à répondre : « Chaque jour nous faisons face à la folie dangereuse de Trump, chaque jour il est de notre devoir de rester éveillé. En tant que danseuse, professeur et chorégraphe, je suis déterminée à persévérer dans la contestation. »

On peut contester, résister, s'insurger... ou non. Mais, « choisir de ne pas choisir, c'est encore faire un choix » (Sartre).

Par Alexia Psarolis

SOMMAIRE

- P. 03 CRÉATIONS
- P. 06 BRÈVES
- P. 08 DOSSIER
La danse est-elle engagée ?
- P. 16 JEUNE PUBLIC
Plongez dans le bain (artistique) !
- P. 18 RECHERCHE
Quand la recherche donne des L...
- P. 20 PUBLICATIONS
- P. 22 AUTOUR DE LA DANSE
- P. 24 FESTIVALS
- P. 25 AGENDA

Pour le numéro
d'oct./nov./déc. 2017
date limite de réception
des informations :
20 août 2017
nidd@contredanse.org

RÉDACTRICE EN CHEF Alexia Psarolis RÉDACTION Matilde Cegarra Polo (agenda), Claire Destrée (bibliographie), Mathilde Laroque (agenda), Isabelle Meurrens, Alexia Psarolis

CONTRIBUTIONS Jean-Marc Adolphe, Sarah Colasse, Roland Huesca, Naomi Monson, Antoine Pickels

COMITÉ DE RÉDACTION Contredanse PUBLICITÉ Yota Dafniotou DIFFUSION ET ABONNEMENTS Laurent Henry

MAQUETTE SIGN MISE EN PAGES Alexia Psarolis CORRECTION Ana María Primo IMPRESSION Imprimerie SODIMCO

COUVERTURE Elvira Santamaria Torres (MX), *Lutte pour la paix*. (Performance déambulatoire)

© Marie-Françoise Plissart

ÉDITEUR RESPONSABLE Isabelle Meurrens / Contredanse - 46, rue de Flandre - 1000 Bruxelles

Tiré à 12 000 exemplaires et distribué gratuitement

NOUVELLES DE DANSE

est publié par **CONTREDANSE** avec le soutien des institutions suivantes :

La Fédération Wallonie-Bruxelles (Service de la Danse),

la COCOF et la Ville de Bruxelles (Échevinat de la Culture)



Our Darkness / Mélanie Lomoff, Romeu Runa, Sara Vanderieck

Les danseurs Mélanie Lomoff, Romeu Runa et la dramaturge Sara Vanderieck se rencontrent en 2010 lors de leur collaboration auprès d'Alain Platel (Les Ballets C de la B). Dans *Our Darkness*, ils scrutent notre for intérieur, où s'entremêlent pensées, émotions, instincts et intuitions. Confinés dans un espace clos, un homme et une femme tanguent entre leur désir de rencontre et la nécessité de maintenir leurs distances. Sont-ils amants ? Amis ? Ou de simples étrangers avides de sortir de leur solitude ? Le 13 avril, au CC De Grote Post à Ostende.

Mockumentary of a contemporary saviour Cie Ultima Vez

Récemment, le chorégraphe et cinéaste Wim Vandekeybus publiait *The Rage of Staging*, un livre de photographies saisissantes et fiévreuses qui relate ses 30 années de création (voir rubrique Publications). Après *Speak Low If You Speak Love*, il nous revient avec une création entre utopie et dystopie, réalité et science-fiction. Dans un monde au bord du gouffre, l'humanité est en proie à des forces dangereuses et dévastatrices. Sauvé par un enfant

qui fait figure de messie, un petit groupe d'hommes trouve refuge dans une maison, une « safe house ». Leur cohabitation n'est pas sans heurts, les conflits interculturels y sont légion et, quoiqu'immortels, certains d'entre eux songent à leur improbable suicide. « L'humanité vaut-elle vraiment la peine d'être sauvée ? » Première le 14 avril, au KVS.

Almost Alive / Sabine Molenaar

Établie à Bruxelles depuis 2008, la danseuse néerlandaise Sabine Molenaar travaille aux côtés de la Cie Peeping Tom avant de créer sa propre compagnie, Sandman, en 2012. Dans un monde saturé par la (dés)information, où la frontière entre vérité et manipulation est sans cesse mise à l'épreuve, son troisième solo s'intéresse à ce qu'il se passe lorsque nous tournons le dos au déchaînement du monde. Et si l'espace d'un instant, nous ralentissions le battement frénétique de notre réalité ? Et si nous trouvions refuge dans le silence ? Là où le vide laisse place à des sentiments contraires, entre apaisement et désorientation, calme et chaos. Première le 14 avril, au CC Berchem.

Ferocia / Cie Golisu

L'an dernier, les danseuses et chorégraphes Lisa Da Boit et Céline Curvers (Cie Golisu) abordaient la fuite du temps dans *Il Dolce Domani*. Elles reviennent ici avec un cri de détresse, un appel à dimension politique. Sur scène, Lisa Da Boit interprète cette femme qui a trop souffert : blessée, vulnérable, mais qui lutte. Suivant la course effrénée de son angoisse, elle s'érige, forte malgré elle, contre l'absurdité du monde qui la malmène. Première le 20 avril, au Théâtre de la Vie. (Voir entretien p. 12)

Urbach / Helder Seabra

Avec *Urbach*, le chorégraphe portugais Helder Seabra, qu'on a notamment vu danser pour Sidi Larbi Cherkaoui et Wim Vandekeybus, mêle la danse urbaine et contemporaine aux mélodies classiques de Bach. Accompagné des membres de sa compagnie nommée HelKa, il rassemble ici une quinzaine de danseurs semi-professionnels, tous âges et milieux confondus, pour les mener hors des sentiers battus : interprétés dans différentes églises flamandes, leurs mouvements énergiques épousent la musique classique jouée en temps réel sur l'orgue du lieu saint. Première le 20 avril, à l'église Saint-Pierre de Turnhout.



Helder Seabra Urbach © Bart van der Moeren

Le S de l'ange / Mathilde Laroque

Inspirée de l'histoire personnelle de Vaslav Nijinski, la création de l'association made with heART a ceci d'inédit qu'elle est hybride et participative. Conçue par la danseuse et chorégraphe Mathilde Laroque, *Le S de l'ange* puise sa matière première dans les archives du célèbre danseur pour en interroger sa dimension universelle. Sa vie, marquée par sa psychose et ses hallucinations, se fait ici le prétexte d'une réflexion collective sur la déraison de nos existences et la folie du monde. Déclinée sous trois formats (exposition photo, installation vidéo et performance dansée), le projet de Mathilde Laroque « promène le spectateur à travers différentes approches sensorielles (visuelle, sonore et kinesthésique) » avant de prévoir des moments d'échange avec le public. Le solo propose quant à lui une immersion symbolique « au cœur de la schizophrénie de Nijinski » et expérimente l'état de suspension qui caractérise la vie du danseur : suspension du corps, suspension du temps et l'arrêt sur image qui en découle. Première le 5 mai, au Centre culturel Jacques Franck.

Les 2 Astronautes / Barjo & Cie

S'inspirant librement du conte *Les Trois cosmonautes* d'Umberto Eco, Barthélémy Marnias-Valmont et Johann Fourrière créent un spectacle pour enfants à la fois concret, poétique et philosophique. Contraints de vivre ensemble après l'explosion de leur fusée, deux astronautes font une étrange rencontre qui bouleverse leur relation au monde. Une histoire dansée qui aborde des questions brûlantes d'actualité, telles que l'écologie ou l'acceptation des différences. Un spectacle soutenu par le Théâtre Marni et Pierre de Lune, dans le cadre du projet « Rési'danse ». Première le 10 mai, au Théâtre Marni (Mini D Festival).

7 / Radouan Mriziga

À partir du mythe des Sept Merveilles du monde de l'Antiquité, le danseur et chorégraphe Radouan Mriziga, diplômé de P.A.R.T.S., s'intéresse aux interstices entre danse, construction et architecture. Véritables coups de génie sur les lois de la nature, les « miracles architecturaux », construits par l'homme, trouvent en réalité leur apothéose dans le corps humain lui-même. Suite et fin d'une trilogie entamée avec *55* (en 2014) et *3600* (en 2016). Première le 17 mai, au Kaaitheater, dans le cadre du Kunstenfestivaldesarts.

ENCOUNTERS/RENCONTRES/ONTMOETINGEN / Pé Vermeersch

Le musée MAS à Anvers accueille pendant trois mois une « exposition dansée ». Dans cette performance qui flirte entre les codes de l'exposition et de la représentation, la chorégraphe et artiste visuelle Pé Vermeersch mêle la danse aux œuvres d'art sélectionnées par Paul Vandebroek, commissaire de l'exposition. En s'immerçant dans les galeries d'un musée, la danse s'offre un espace-temps inhabituel et se fait médiatrice « physique » des œuvres : pendant 3 mois, 3 heures par jour, 4 jours par semaine, les interprètes de la compagnie *Radical HeArts* guideront les visiteurs au gré de leur sensibilité, les invitant à vivre une expérience artistique d'un genre inédit. Du 19 mai au 20 août, au musée MAS, à Anvers.



Mathilde Laroque *Le S de l'ange* © elen. sylla

Palimpseste Solo/Duo Michèle Noiret et David Drouart

À 16 ans, Michèle Noiret, alors élève à Mudra, tombe sous le charme de la musique de Karlheinz Stockhausen. Une admiration qui donnera naissance en 1997 à *Solo Stockhausen*, inspiré des 15 ans de travail de « notation gestuelle » avec le compositeur. Adapté cinématographiquement par Thierry Knauff en 2004 (*Solo et À mains nues*), le solo connaît une progressive réinvention et se mue des années plus tard en duo sous le nom de *Palimpseste Solo/Duo*. De sa gestation au festival Off à Avignon en 2015 à sa création au Théâtre national de Chaillot (Paris, septembre 2016), la pièce chorégraphique revient aujourd'hui en Belgique. Une renaissance qui n'aurait pu se faire sans la rencontre de Michèle Noiret avec le danseur et chorégraphe français David

Drouard. Brodé sur la partition musicale de Karlheinz Stockhausen, *Palimpseste* – qui sera interprété en live par le pianiste Thomas Besnard et la clarinettiste Hannah Morgan – met en scène les signes du zodiaque : si sa première version s'intéressait aux Capricorne, Verseau, Poisson, Bélier, Taureau et Gémeau, le duo complète la série avec les Cancer, Lion, Vierge, Balance, Scorpion et Sagittaire. Une pièce qui, selon la chorégraphe, s'écoute autant qu'elle se regarde. Première le 19 mai, au Théâtre National.

Autoctonos / Ayelen Parolin

Originaire de Buenos Aires, la danseuse Ayelen Parolin (qui fut notamment interprète auprès de Mauro Paccagnella, de Louise Vaneste et de la Cie Mossoux-Bonté) développe

depuis plus de 10 ans son propre travail chorégraphique. Si, en 2014, sa création *Hérétiques* mettait en évidence la dimension mécanique et toute-puissante de nos existences, *Autoctonos* aborde l'humain dans ce qu'il a de vulnérable, d'incertain et de contradictoire. Sillonnant les complexités de l'être, elle dit vouloir « creuser dans sa défaillance, son effondrement, son impossibilité communautaire ». Sur scène, quatre danseuses dépassent leurs paradoxes sur une musique de Lea Petra, permettant à l'inconciliable de coexister, malgré tout. Première le 23 mai, au Théâtre Les Tanneurs (Kunstenfestivaldesarts).

Noetic & Icon / Sidi Larbi Cherkaoui

Sidi Larbi Cherkaoui, fondateur de la compagnie Eastman et nouveau directeur artistique du Ballet royal de Flandre, n'a cessé dans son travail de questionner la nature composite de nos identités. En compagnie du sculpteur et plasticien Antony Gormley, qui assure la scénographie, il s'intéresse aujourd'hui à nos in-

cohérences sous la forme d'un « diptyque de la dé/construction ». Complétant *Noetic* (créé en 2014), qui abordait la manière dont l'humain maîtrise son existence, structurant vies et désirs, alors même qu'il aspire à s'affranchir des règles établies, il explore avec *Icon* notre rapport aux images, tout aussi contradictoire : après avoir été portée au rang d'idole, l'image adulée est déconstruite, abandonnée et aisément remplacée. Un propos dont s'empareront les danseurs d'Eastman et de la compagnie suédoise de l'Opéra de Göteborg, se fondant aux trois tonnes et demie d'argile qui, déversées sur scène, confèrent à *Icon* une dimension très charnelle. Première belge le 24 mai, au Stadsschouwburg d'Anvers.

La peau de l'ombre / Karine Ponties

Issue de l'école Mudra, Karine Ponties est à l'origine d'une trentaine de créations présentées aux quatre coins du monde. Après s'être intéressée à la figure de l'épouvantail et du héros, c'est aujourd'hui une figure bien plus

intime qui intrigue la chorégraphe : l'ombre, notre ombre, tantôt parasite, tantôt fusionnelle. « Un intrus qui n'est ni un autre, ni même vraiment soi, mais l'autre en soi. » Interprétée par deux danseuses, cette pièce chorégraphique d'une durée de 30 minutes, puise sa matière première dans les ambiguïtés et contradictions de notre condition. Première le 6 juin, au Théâtre Marni (D Festival).

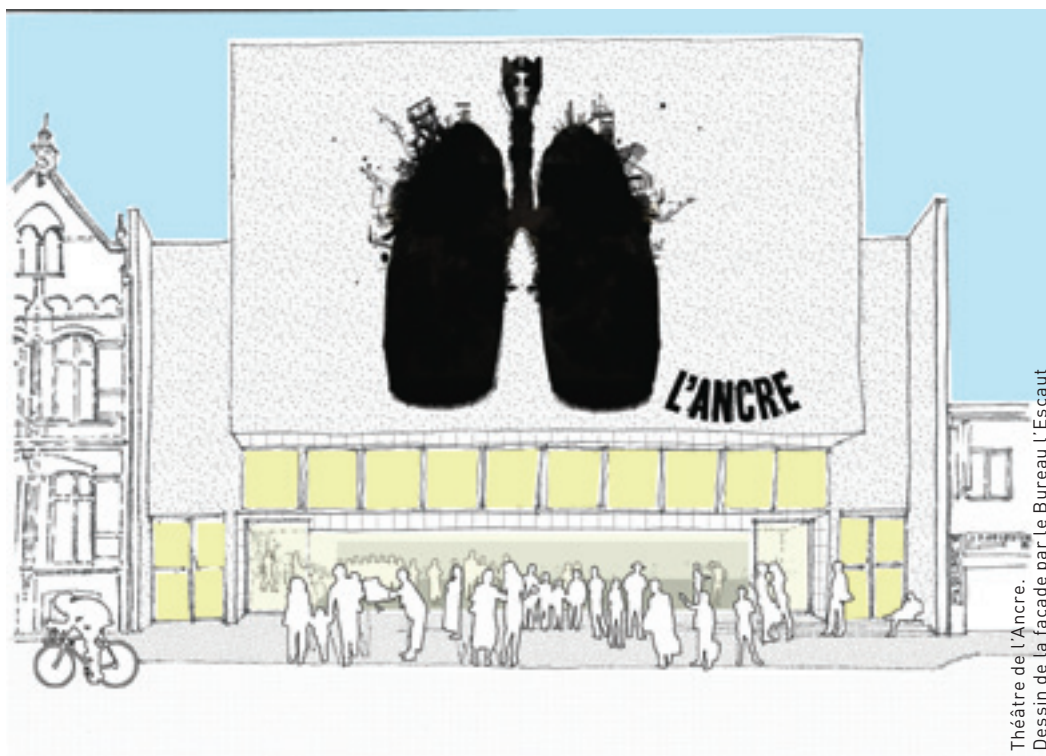
Création 2017 (titre de travail) Annabelle López Ochoa

Dans le cadre d'une soirée consacrée à la thématique de la guerre composée notamment de *Chronicle* de Martha Graham et de *Secus* d'Ohad Naharin, la nouvelle création de la belgo-colombienne formée au Royal Ballet School of Antwerp, Annabelle López Ochoa, traite de la question des réfugiés. Captifs, sommés de survivre dans des camps, il subsiste dans le pire la possibilité de nouveaux espoirs, la promesse de nouvelles rencontres. Première le 13 juin, au CC de Spil. • Naomi Monson



Pé Vermeersch ENCOUNTERS/RENCONTRES/ONTMOETINGEN
© Luc Depraetere

BRÈVES

Théâtre de l'Ancre.
Dessin de la façade par le Bureau l'Escout

À l'heure où nous bouclons cette édition, nous venons d'apprendre le décès de Trisha Brown.

Dans le prochain numéro (en octobre), nous consacrerons un portrait-hommage à la célèbre chorégraphe étasunienne, incontournable figure de la danse.

« Bouger les lignes » : scénario finalisé

200 pages et 804 recommandations : voilà la synthèse des groupes de réflexion (4 700 participants) qui ont planché sur une nouvelle offre culturelle pour la Fédération Wallonie-Bruxelles. Petit rappel pour ceux qui auraient manqué les épisodes précédents : la ministre de la Culture Alda Greoli, dans le prolongement de Joëlle Milquet, avait lancé une vaste consultation afin de dresser un état des lieux et de « bouger les lignes de la politique culturelle en Fédération Wallonie-Bruxelles » grâce à un processus participatif et consultatif mené avec les artistes et le secteur culturel. La réflexion s'est opérée autour de cinq thèmes : nouvelle gouvernance, entrepreneuriat, alliance culture-école, démocratie et diversité culturelles, plan culturel numérique et les artistes au centre. En février dernier, Alda Greoli a présenté le bilan de ces deux années de concertation, dont il ressort, parmi les nombreux points soulevés, la nécessité de valoriser l'artistique et le besoin de formation. La phase chantier achevée, il reste à la mettre en œuvre. Car les lignes prendront du temps pour bouger, entre 5 et 15 ans.

L'artiste retourne à l'école

Le ministère de la Culture et de l'Enseignement a reconduit les résidences d'artistes à l'école pour 2017-2018. Notons que pour l'année scolaire qui s'achève, 27 écoles sélectionnées ont eu le privilège d'accueillir un(e) artiste, toutes disciplines confondues. C'est à elle que revient l'initiative de déposer un dos-

sier de candidature. (Pour l'année prochaine, la date de remise est déjà clôturée).

À 50 ans, l'Ancre décolle

Le théâtre de l'Ancre à Charleroi a dévoilé son projet de développement architectural afin d'adapter le bâtiment aux exigences actuelles des arts de la scène. Son directeur artistique et général, Jean-Michel Van den Eeyden, œuvre depuis plus de huit ans à défendre « une ligne artistique qui porte un regard sur le monde tout en soutenant un réel projet pour la Ville et pour ses habitants ». Il conçoit le nouveau bâtiment comme un lieu culturel fédérateur, « un espace citoyen porté vers le futur qui défend la diversité en soutenant la multiplicité des formes artistiques », en impliquant les habitants dans la vie du théâtre. Ce projet a été rendu possible grâce au soutien des pouvoirs publics et à l'octroi d'une aide exceptionnelle de la Wallonie. Un beau cadeau pour les 50 ans de l'institution.

Distinctions

La France a honoré en début d'année des personnalités belges du monde artistique. Directeur artistique du Kunstenfestivaldesarts depuis 2006, Christophe Slagmuylder a reçu le 31 janvier 2017, des mains de l'ambassadrice de France en Belgique, les insignes de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres. Ce Chevalier, lors de son discours, a rappelé sa conception de l'acte artistique, à savoir « un acte susceptible de sortir les individus de

leurs zones de confort, qui invite à la découverte, convoque l'imaginaire, explore des terrains inconnus, au risque parfois d'y perdre ses certitudes. Un acte artistique à travers lequel les frontières physiques et mentales, culturelles et identitaires sont continuellement rendues fluides et poreuses. » Deux semaines plus tard, c'est la chorégraphe et danseuse Michèle Anne De Mey qui s'est vu remettre les insignes d'Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres, « pour avoir donné à la danse contemporaine une nouvelle orientation ».

Prométhée mécène

Wallonie-Bruxelles Théâtre/Danse offre 10 aides à la formation donnée par la structure Prométhée. Ces aides destinées aux artistes de la Fédération Wallonie-Bruxelles visent à optimiser les demandes de mécénat déposées auprès d'entreprises privées pour permettre aux compagnies de s'exporter. Prométhée a pour mission le développement du mécénat d'entreprise dans le domaine de la culture et du patrimoine. Elle favorise les échanges entre les différents acteurs issus des mondes politique, économique et culturel, et accompagne les entreprises dans leur stratégie de mécénat. Ces formations permettent de découvrir les rouages du mécénat : quelles entreprises contacter, comment gérer la relation de partenariat... Les prochaines formations auront lieu le 20 avril en Wallonie, le 8 juin à Bruxelles, le 14 septembre

en Wallonie et le 16 novembre à Bruxelles.
www.promethea.be

Nomination

En janvier dernier, l'équipe du Beursschouwburg, dirigée par Tom Bonte, a accueilli un nouveau programmeur pour les arts de la scène : Dries Douibi. Formé au design multimédia, curateur pour de nombreux festivals et dramaturge, il souhaite également développer le lien avec les artistes.

Nouvelle école

La compagnie Ofra Ballet vient d'ouvrir son école de danse. Au programme, danse classique et contemporaine, pour enfants et adultes, hip-hop pour enfants et ados, et aussi fitness, Pilates, yoga... Lieu : chaussée de Rodebeek 590, à 1200 Bruxelles. Plus d'infos : ofraballet.com

Petite danse, grande rencontre

Chercher, créer, danser avec des chorégraphes confirmés durant six semaines ? C'est désormais possible grâce à une nouvelle plateforme initiée par le Danscentrumjette. Intitulé *Danske*, ce projet permet à de jeunes danseurs de travailler aux côtés de chorégraphes tels que Meytal Blanaru, Ayelen Parolin, Rakesh Suresh, et (sous réserve) Lisbeth Gruwez. De 8 à 12 danseurs seront sélectionnés sur audition. Suivront six semaines de travail au Danscentrumjette puis une monstration de 30 minutes pour chacune des propositions. Plus d'infos : infodanscentrumjette@gmail.com

Films de danse

L'art difficile de filmer la danse... À l'initiative du Danscentrumjette, ce festival crée la rencontre du 7^e art et de la danse. Concentré en trois jours, il propose de découvrir des films historiques (l'Angleterre est à l'honneur cette année) et, dans un second temps, une sélection de 10 films de danse récents (des deux dernières années). Pour participer à cette sélection, les cinéastes, chorégraphes ou artistes visuels peuvent envoyer leur film à : dancefilmfestivalbrussels@gmail.com. Date limite de réception des films : 15 avril. Et pour découvrir les œuvres des heureux élus et l'ensemble du festival, rendez-vous du 27 au 30 septembre.

Jeune public

Les Rencontres Théâtre Jeune public de Huy, on le sait, est le grand rassemblement de la création jeune public de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Destinées aux programmeurs et ouvertes aux enseignants, elles assurent aux spectacles sélectionnés une diffusion scolaire et une grande visibilité. Elles s'achèvent par une remise de prix, largement relayée dans la presse. S'il est encore trop tôt pour en connaître la sélection, notons déjà, pour la danse, la participation de la compagnie de Félicette Chazerand avec *Corps confiants* (voir entretien p. 16). Date limite de réception des dossiers pour les compagnies, le 20 avril, et délibérations le 18 mai. Les Rencontres auront lieu du 17 au 24 août.

Des Belges à Marseille...

7 comme 7 créations de 7 minutes chacune, conçues par 7 artistes et dansées par 7 danseurs issus du Ballet national de Marseille et d'ICK d'Amsterdam. Basé sur les *7 Nécessités*, le manifeste artistique des co-directeurs du

Ballet National de Marseille, Emio Greco et Pieter C. Scholten, ce projet innovant présente le travail de chorégraphes de « la nouvelle génération », auquel participe la chorégraphe Ayelen Parolin. La première mondiale aura lieu le 23 juin dans le cadre du festival de Marseille, dirigé par l'ex-directeur du KVS, le belge Jan Goossens.

... et en Seine-Saint-Denis

Les artistes résidant en Belgique continuent d'irradier Outre-Quévrain. La preuve, Les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis mettent à l'honneur pas moins de quatre de nos chorégraphes. Alexander Vantourhout et Bauke Lievens dévoileront *Aneckxander*, un solo autobiographique. Albert Quesada, en collaboration avec Federica Porello, Zoltan Vakulya et Octavi Rumbau, présentera *It's time*, « une expérience subjective du passage du temps ». Louise Vanneste signe et interprète *Thérians*, sa nouvelle pièce inspirée d'*Orlando* de Virginia Woolf, sur le masculin et le féminin. Le chorégraphe suisse installé à Bruxelles Thomas Hauert se fera

entendre avec *inaudible*.
Festival du 12 mai au 17 juin 2017.
www.rencontreschoregraphiques.com

Une femme à Orléans

C'est Maud Le Planec qui succède à Joseph Nadj à la direction du Centre Chorégraphique National d'Orléans. La danseuse et chorégraphe formée à Exerce et auprès de Laurence Louppe a collaboré avec Mathilde Monnier, Boris Charmatz, l'Ensemble Ictus... Ses œuvres ont été récompensées par plusieurs prix et distinctions. Elle dévoilera son projet pour le CCNO en septembre 2017.

Py rempile à Avignon

Olivier Py rempile pour un second mandat et dirigera le Festival d'Avignon jusqu'en 2021. C'est ainsi qu'en a décidé le conseil d'administration, avec l'accord du maire d'Avignon et de la ministre de la Culture et de la Communication. Le contenu de la prochaine édition du Festival, qui se tiendra du 6 au 26 juillet, sera dévoilé au printemps. • **Alexia Psarolis**



DOSSIER

La danse est-elle engagée ?

Tout est politique. La danse est politique. Au cours de l'Histoire, le corps dansant s'est insurgé, le corps dansant a résisté. Comment la danse, art du non-verbal par excellence, peut-elle aujourd'hui porter un message subversif ? Comment le corps peut-il donner de la voix et le geste, devenir discours militant ?

Dossier coordonné par Alexia Psarolis

La danse met en scène le monde, s'en imprègne, le reflète, mais ne se limite pas, selon Sally Banes¹, à ce rôle mimétique. L'historienne américaine du théâtre et de la danse juge réductrice cette théorie de la culture-miroir développée par les historiens et considère que l'art chorégraphique peut également être facteur de changement. L'Histoire nous fournit quelques exemples de cette fonction performative de la danse – au sens linguistique² – et de sa propension à agir sur le monde. (Au XVI^e siècle, Catherine de Médicis utilise les ballets à des fins politiques. Au XVIII^e siècle, les ballets délivrent un enseignement moral.)

« La danse est une arme » clamera-t-on de l'autre côté de l'Atlantique. C'est le slogan que brandissent avec véhémence les danseuses du New Dance Group. Fondé en 1932 à New York par six étudiantes en danse moderne, ce collectif (actif jusque dans les années 50) considère la danse comme une arme dans la lutte des classes et aborde dans ses créations des questions tant politiques que sociales.

Dénoncer, remettre en question, provoquer. Créer pour changer le monde, credo soixante-huitard ? Durant les années 70, célèbres pour leur parfum libertaire, les artistes chorégraphiques s'organisent en collectif, en Europe comme aux États-Unis. De la danse moderne

et post-moderne à l'époque contemporaine, Roland Huesca, philosophe et professeur d'esthétique, pointe les moments phare de cet engagement qui trouve toujours écho aujourd'hui. Des exemples ? Les Indignés, Podemos, Syriza, Nuit Debout... Ces mouvements politiques et/ou citoyens qui ont récemment émergé en Europe ont fait souffler un vent nouveau. Places prises d'assaut, campements de fortune, groupes de réflexion : la résistance s'est organisée nuit et jour pour redonner du sens au mot « démocratie »... avec un succès inégal et la gueule de bois des lendemains de fête. Comment le champ chorégraphique s'est-il alors (dé)mobilisé ? Jean-Marc Adolphe, ex-directeur de la revue *Mouvement*, nous donne sa lecture de Nuit Debout et, au-delà, livre une analyse de cet écheveau inextricable que constitue danse et politique.

Du point de vue des artistes, comment l'engagement s'incarne-t-il dans le corps dansant ? Touchées par l'actuelle crise des migrants et par toutes les injustices, Lisa Da Boit et Céline Curvers, de la compagnie Giolisu, mènent leur combat avec constance, là où frappe le non-respect de l'être humain, qu'il soit homme ou femme, d'ici ou d'ailleurs. L'entretien qu'elles nous ont accordé respire une indignation et une rage qu'elles subliment dans leur nouvelle

création, au titre éloquent : *Ferocia*. Résistance et insoumission ne sont pas à porter au seul crédit des artistes ; les programmeurs rêvent également au travers de leurs choix une certaine idée du monde. Antoine Pickels, artiste, écrivain et curateur, partage son témoignage, riche de ses expériences, lui qui fut directeur artistique du festival Trouble aux Halles de Schaerbeek, dédié à la performance, et qui, aujourd'hui, programme l'événement SIGNAL, consacré à l'art vivant dans l'espace public.

Créations au discours politique latent ou manifeste, débats dans les centres culturels... c'est dire si, loin de rester impassible face aux troubles du monde, le secteur chorégraphique draine en son corps des effluves d'insoumission. En ce début de XXI^e siècle troublé, sur scène ou dans l'espace public, la danse essaie de se faire entendre. Contestataires ou subversives, ces postures qui s'affirment aujourd'hui sont-elles pour autant toujours audibles ? • Alexia Psarolis

¹ Sally Banes, *Pouvoir et corps dansant* in Danse et utopie, éd. L'Harmattan, 1999, p. 27.

² Théorie développée par John L. Austin dans *How To Do Things with Words (Quand dire c'est faire)*, en 1962 : énoncer une phrase coïncide avec l'accomplissement d'une action. On retrouve cette référence dans le titre du livre de Kowal *How To Do Things with Dance: Performing Change in Postwar America*, Wesleyan University Press, 2010.

Danse : l'arme du sensible

Par Roland Huesca

Saisir la danse en invitant l'émoi ? Pourquoi pas ? Éloge de la chair, cet art ne s'enivre-t-il pas des joies de l'instant, de ses souffles, de ses silences et de ses présents ? Cependant, serait-il loin du monde, de ses fonctionnements et de ses tourments ?

Dès le XIX^e siècle, l'idée s'installe quand les hérauts de l'art pour l'art nient le lien entre les œuvres et les différents aspects de la société. L'heure est au génie. Sur fond d'idéalisme, la création artistique serait alors affaire d'inspiration, de technique individuelle et de perfection formelle. L'art, un monde à part. Peut-être ! Mais le corps ? De Hobbes à Rousseau, la pensée politique en avait fait une métaphore de l'État. L'idée depuis n'a cessé de faire fortune. À la fin du XX^e siècle, Michel Foucault la magnifie en liant la question du corps à celle des pouvoirs et des institutions. Patiemment, il débusque les multiples tactiques visant à policer les corps en les distribuant et en les quadrillant dans l'espace et le temps. Des

corps policés par une police des corps donc. Mais voilà qu'au mépris des usages, certains danseurs contestent ces évidences et, du même geste, mettent à mal les diktats de l'ordre établi. L'historienne de la danse, Laure Guilbert, et le chercheur Patrick Germain-Thomas l'ont montré, liées au corps, les capacités d'invention et d'imagination de certains artistes perturbent, à leur mesure, l'ordre sensible du monde. Sur scène, leur art met en crise les vérités les plus établies. Dès lors, rien ne semble plus politique que ces corps dansants...

1903 : loin du monde urbain, Isadora Duncan cherche sa danse sur la colline de *Monte Verità*, tout près d'Ascona. Ressentant en elle les forces alentour, elle se glisse dans les flux de l'univers. Son imaginaire s'enrichit des mouvances issues du macrocosme. Inventant des complicités avec les forces cosmiques, elle veut rejouer en elle les lois supposées fécondes de la nature : l'écoulement des vagues, l'ondulation de la mer, les ondes légères du vent, autant de particules de matière « dont la ligne principielle est l'ondoiement¹ ». La voici immobile, les mains entre les seins à hauteur du plexus solaire. À partir de ce *foyer*, elle dé-

couvre en elle l'impulsion originelle du mouvement. Utopie ? Oui. Virtualité ? Aussi : mais, pour l'artiste, le réel n'est que l'actualisation d'un puissant virtuel. Sur fond de *Naturphilosophie*, le moment, particulièrement sensible au malaise engendré par les méfaits de l'urbanisation croissante et par les nouveaux espaces-temps imposés par la révolution industrielle et ses agencements, cherche les pistes d'une renaissance. L'heure est à la dénonciation de la toute-puissance du positivisme, du progrès et de la raison technico-scientifique. Loin des pollutions urbaines, la nature doit être le terreau où germent les ferments du renouveau.

1912 : voici Nijinski. Au final de *L'Après-midi d'un faune*, le danseur se couche sur l'écharpe dérobée à la nymphe. Sa main passe sous son corps, glisse lentement vers son sexe. Étendu sur l'étoffe, il se cambre ; sa tête, dans un spasme, s'abat sur le sol. L'homme se frôle et la morale se froisse. La scène offusque Gaston Calmette, le directeur du *Figaro*. D'un trait, il se fait le champion d'une morale partagée – il le souhaite – par ses pairs. Plus de valeur, partout le vice, celui du sexe évidemment. En contrepoint, le critique d'art, Gaston de Pawlowski, loue dans sa feuille le symbolisme

Nadia Vadori-Gauthier *Une minute de danse par jour*.
Danse 475. 2 mai 2016, Université Paris 8, Saint-Denis



et la délicatesse du travail du danseur. Loin des terres de l'obsène, cette scène, selon lui, propose une gestuelle au symbolisme délicat. En un tournemain, la représentation du réel se fait quête idéelle et déjoue d'un même élan les codes bourgeois de l'ordre moral, de la bien-séance et du bon goût.

Ces cas ne sont pas isolés. Berlin, années 1920. Ce soir, Valeska Gert propose *Canaille*, une œuvre suggestive et dérangeante : « Provocante, je tortille des hanches, je soulève ma robe noire, très courte, je montre la chair blanche des cuisses au-dessus des longs bas de soie noire et des chaussures à talon haut. (...) Je suis une putain sensitive, je me meus avec douceur et volupté.² » Au cœur de la République de Weimar, *Canaille* joue du plaisir et du désarroi. Ici, l'impression de jouissance se mêle à la sensation de douleur ; là, le visage se farde d'un rire silencieux et se fige ensuite sous le masque triste de l'absence. Si cette mise en scène parodique soulève les rires gras d'un public venu s'émoustiller, l'artiste renvoie aussi à ces bien lotis et bien-pensants, devenus les voyeurs d'un soir, une image dégradée d'eux-mêmes, de leur arrogance, de leur morgue et de leurs pulsions : « Comme je n'aimais pas le bourgeois, je dansais les objets de son mépris : prostituées, entremetteuses, vies en faillite, déçues. » Dans la lignée des mouvements dada, le moment est à la subversion des formes dominant le monde de la bien-séance et de la pensée.

Dénoncer le tragique de la bêtise et de l'arrogance de certains politiques, en Allemagne quelques artistes s'en font les champions. En 1932, Kurt Jooss présente *La table verte* au théâtre des Champs-Élysées. Mythique par son aspect prémonitoire, l'œuvre dénonce, un an avant la prise de pouvoir par les nazis, la cupidité et la violence imbécile d'un groupe de puissants satisfaits d'eux-mêmes, de leur morgue et de leurs profits. Au lever de rideau et à la fin, le public découvre autour d'une table verte des diplomates négociant les affaires du monde sans pour autant s'entendre. Sur le plateau, l'ombre du mal déjà se répand. Au programme : la barbarie des hommes, la guerre et ses atrocités, son absurdité aussi. Dans la lignée des danses macabres, cette variation sur le cynisme et la mort dénonce, par la mise en scène de la peine et de l'effroi,

les affres d'une raison imbécile : celle de cette poignée d'hommes stupides, mais forts de leurs bons droits.

Direction États-Unis, 1962. Robert E. Dunn propose un concert chorégraphique dans un lieu peu orthodoxe situé à Washington Square : la « Judson Church ». Les portes s'ouvrent. Venu en majorité de Greenwich Village – le quartier artiste, bohème et marginal de New York –, chacun espère être surpris ou choqué. Sans attendre, on projette plusieurs films et l'atmosphère musicale de John Cage donne le ton. Une suite de danses se mêle aux projections : Fred Herko fait du patin à roulettes, Caroline Brown, danseuse de Cunningham fait... des pointes et Yvonne Rainer, l'éloge de l'ordinaire. Loin du cénacle des lieux officiels, l'underground s'expose au grand jour pour explorer des territoires permettant aux utopies de prendre leurs aises. La « Factory » d'Andy Warhol avait donné le « la » à ces approches subversives où une pensée nomade pouvait se mouvoir hors des conventions. La fronde s'y engage et l'expression protestataire d'une gauche intellectuelle et artiste se fait de plus en plus entendre. Dans le même temps, des communautés tentent de mettre à mal les hiérarchies : sur la côte Est, l'aventure de « Grand Union », une compagnie revendiquant un mode d'existence communautaire ; à l'Ouest, Anna Halprin vantant les bienfaits de la bienveillance et d'un sensible à offrir en partage. Loin de toutes hiérarchies verticales et autoritaires, ces rebelles incarnent un modèle alternatif : celui de la démocratie participative.

À la même époque, Alvin Ailey, ce merveilleux danseur, met en scène *Revelations* sur des airs de negro-spirituels et de gospel. Lancinants ou joyeux, ces chants portent la voix du peuple noir en butte, au quotidien, à la ségrégation raciale. Dans une Amérique pratiquant volontiers la discrimination, cette compagnie de 19 artistes d'origine afro-américaine détonne dans le paysage. Terminé le primat des « Negro Dances », jubilatoires et riches en prouesses incarnées par des virtuoses de l'amusement lors des soirées du Cotton Club : place à une danse résolument moderne défendue par des interprètes au talent et à la technique irréprochables. Sur scène, les substrats de l'africanité entrent en symbiose avec les

apports des techniques classiques et modernes. Vibratoire et émotionnel, l'univers culturel et cultuel de ces danseurs s'immisce au creux des corps. Portant haut les couleurs de cette singularité, quête spirituelle et célébration de l'âme entrent en communion avec le public pour gagner les terres du politique. Mais d'un continent à l'autre, la peur de l'autre toujours se répand. Nous voici en Afrique du Sud. Dès ses premières œuvres, Robyn Orlin, « l'enfant terrible de la danse sud-africaine », interroge avec un humour souvent corrosif les implications sociales et discriminatoires du régime de l'apartheid. 1999 : *Daddy, I've seen this piece six times before and I still don't know why they're hurting each other*, primée par un Laurence Olivier Award, dénonce l'hégémonie des blancs sur le monde du ballet. Si rien ne finit jamais, ici et là, ces artistes invitent le public à s'interroger sur l'altérité et sur les parts d'ombre et de lumière de l'existence.

La France n'est pas en reste ! 1994 : invitée à la Biennale de la danse à Lyon, la compagnie de hip-hop Accrorap enchante le public. Voici *Athina*. Dépense d'énergie, performances acrobatiques, mouvements dissociés et rythmés ou encore gestes saccadés enthousiasment l'auditoire. Soudain, Kader Attou et Mourad Merzouki, venus vers l'avant-scène, exécutent une figure de break, se retournent et courent vers le fond de scène ; deux prises d'appui sur le mur et « hop » : salto arrière ! En s'intégrant dans l'institution, ces hip-hoppers n'auraient-ils pas perdu un peu de leur âme rebelle ? Seraient-ils récupérés par le système dominant ? Peut-être. Cependant, si la mutation opère, dans le même temps l'éthique hip-hop renouvelle elle aussi le sensible de l'art le plus contemporain. Ouvert à ces espaces d'énergie, de fougue, d'affect et de fraternité, Abou Lagraa, riche de ses origines métissées, aime réunir des danseurs issus de milieux différents (hip-hop et contemporains). Sur scène, il bâtit une œuvre virtuose et singulière, stimulant une danse parfois oubliée de son goût pour le mouvement et pour la musicalité. L'heure est à l'échange, à l'hybridation des territoires, des formes, des idées et des visions du monde.

2002. Maguy Marin présente *Les applaudissements ne se mangent pas* à la Biennale de Lyon. L'idée de départ ? Mettre en lumière l'asser-

vissement et l'exploitation culturelle et humaine des pays d'Amérique latine et déjouer le credo impliquant que la « réussite de quelques-uns fait face à "l'impuissance" de plusieurs milliards d'autres³ ». Sur scène pour autant, le public ne verra ni manifeste explicite ni revendications. Non, au creux des corps, l'engagement de l'artiste s'imisce dans les tréfonds de l'âme avec, pour toile de fond, l'énigme à jamais levée de l'altérité. Politique de l'amitié ou éthique du conflit : sur le plateau, la vie se déploie à l'orbe de ces modes d'existence aussi prévisibles qu'instables. Seul au milieu de tous, chacun s'exerce au jeu des petits pouvoirs ordinaires. Ami/ennemi, victime/bourreau, rival/complice, opprimé/oppresseur... rien n'est immuable. Comme autant de micro-pouvoirs, les interactions circulent et s'enchaînent. Pour dominer, le corps déploie sa force, pour résister, son inertie. Je t'agresse, je te console : tous pour un, puis tous contre un... qui domine qui, pourquoi et jusqu'à quand ? Comment être ensemble ? À ce moment, une évidence jaillit, comme un futur, comme un espoir : l'humanité de l'hu-

main est une quête toujours fragile et à jamais recommencée.

Déconstruction encore, mais sur un autre mode cette fois. Janvier 2015, après l'attentat à *Charlie Hebdo*, Nadia Vadori-Gauthier, s'insurgeant contre la violence du monde, propose *Une minute de danse par jour*. Loin de la barbarie ambiante, cette poésie en acte, déployée dans des lieux parfois improbables, vise la rencontre, la bienveillance, la tendresse entre les êtres et l'accueil des diversités. Suivie chaque jour sur les réseaux sociaux, elle œuvre dans la durée dans un univers où présent et éphémère règnent en maître. Pareille à « l'effet papillon », dont un battement d'aile pourrait déclencher une tornade, elle s'inscrit dans la chair et le mouvement du monde pour, modestement, tenter de le réenchanter, pour ne pas céder à l'anesthésie, à la peur et aux tentations de l'oubli.

Contestation, déconstruction, sur les scènes chorégraphiques les contre-pouvoirs déploient leurs puissances. Au cœur du sen-

sible, ils offrent au public l'occasion de ressentir des manières singulières d'être, d'éprouver et de s'éprouver. Imperceptiblement, ils permettent à une pensée agile de prendre un souffle nouveau. Qui s'en plaindrait ?

À l'heure où, ici et là, les puissances de l'Occident semblent perdre leur âme et la raison, séchons pour un temps les larmes du monde en faisant nôtre le mot du poète et philosophe allemand, Friedrich Hölderlin : « Là où croît le danger, croît aussi ce qui sauve. » •

1 Isadora Duncan, « La grande source », 1916, *La danse de l'avenir*, Bruxelles, Complexe, 2003, p. 43-45.

2 Valeska Gert, *Je suis une sorcière*, 1968, trad. Philippe Ivernel, Paris, Centre national de la Danse, 2004, p. 68.

3 Programme de présentation de la pièce.

Roland Huesca est Professeur au département « Arts » de l'Université de Lorraine. Il a publié dernièrement *La danse des orifices : étude sur la nudité* (éd. Jean-Michel Place, 2015). Il dirige la collection *La vie des œuvres ! / ? aux nouvelles éditions Jean-Michel Place* et collabore à la revue *Critique d'art*.

« Le mouvement comme désobéissance »

Par Jean-Marc Adolphe

Tout modèle de danse véhicule une idée du monde. Au XX^e siècle, les développements de la danse moderne, puis contemporaine, ont été concomitants d'incontestables bouleversements historiques et sociétaux. Et aujourd'hui ? Comment la danse fait-elle écho à la politique qui vient ?

« À quoi bon venir au monde sans tenter d'en accroître la part d'humanité ? », questionnait Hannah Arendt. Et René Char : « Ce qui vient au monde pour ne rien troubler ne mérite ni égards ni patience. » L'engagement est consubstantiel à toute création artistique, parce qu'il n'y a pas de forme d'expression véritable qui ne cherche, au fond, à s'extraire du déjà su, du donné pour acquis et de l'entendement commun. Cet engagement de l'artiste est-il politique ? Beaucoup s'en réclament, et s'autoproclament hérauts des plus vives utopies. Non pas en chevaliers de telle ou telle cause, encore moins en ambassadeurs de telle ou telle chapelle, mais parce que l'art serait, par essence, ce qui élèverait l'Homme au-delà des contingences matérielles, sur la voie d'une « société émancipée » où « chacun pourra s'adonner librement, parmi d'autres activités, à la création » (Marx et Engels, *L'idéologie allemande*, 1846) ; à moins que l'art ne soit perçu, version plus situationniste, comme « ce qui rend la vie plus intéressante que l'art lui-même » (Robert Filliou).

« S'engager », en espagnol, se dit *comprometerse*. Se com-promettre, donc, mais non pas au sens des logiques plus ou moins prostitutionnelles qu'engendre le marché de l'art. Avec quoi l'art promet-il, selon la belle formule du cinéaste Manoel de Oliveira, de « se marier à l'infini » ? Sans qu'il soit assujéti à la propagande, l'art est concubin de la transformation sociale, ouvrier de ce que le philosophe Jacques Rancière nomme « partage du sensible ». Mais quand vient à poindre une réelle perspective de transformation sociale,

comment les « artistes » se positionnent-ils ? En France, en avril dernier, sur fond de contestation de la loi Travail, Nuit Debout a pris ses quartiers de printemps sur la place de la République à Paris, puis dans d'autres villes. Ce n'était certes pas un *remake* de la Révolution française, ni même de mai 1968, mais un soubresaut s'inscrivant dans une longue chaîne d'événements planétaires et d'occupation des places publiques (les Indignados en Espagne, Occupy Wall Street, les Printemps arabes, la place Taksim à Istanbul et, bien avant cela, les Folles de la place de Mai à Buenos Aires). Eh bien, qu'advint-il ? Comment, dans leur écrasante majorité, nos chers milieux artistiques et culturels ont-ils prêté attention à ce mouvement ? Rien, nada, niente. *Business as usual*. Le marché des spectacles, la routine des programmations, le nombrilisme des créations, ont continué, comme si de rien n'était, leur petit bonhomme de chemin.

Nuit Debout et culture assoupie

Au moment où débutait Nuit Debout, Olivier Py publiait son éditorial intitulé « L'amour des possibles », pour l'édition 2016 du festival d'Avignon. Texte parfaitement engagé, comme il se doit, mais engagé en apparence, à la surface. « Être politique c'est croire en l'homme », écrivait Olivier Py : « Les artistes nous donnent de bonnes raisons de croire en l'homme, ils se font la voix du peuple qui refuse un monde privé de sens et nous rappellent que l'émerveillement et l'espoir sont un choix. Si les puissants ne croient plus en la culture, c'est qu'ils ne croient plus à la souveraineté du peuple. » Mais c'était pour aussitôt acter l'impossibilité de toute révolution et d'ajouter : « quand la révolution est impossible, il reste le théâtre » !!! Face à de telles foutaises, la colère a patiemment fait naître un livre, *Nuit Debout et culture assoupie* (éd. L'Entretemps, voir page 21). Sans en faire ici la réclame, ni la redite, je ne suis pas dupe de ce que l'archéologie du présent à laquelle je me livre dans cet ouvrage peut avoir de *dérangeant*, pour qui préfère se désoler du monde comme il va et ne rien faire effectivement pour qu'il change.

Il est en effet assez malvenu, j'en ai maintes fois fait l'expérience, de vouloir mêler art et politique, au motif que l'esthétique (qui serait curieusement dénuée de tout sens politique) ne saurait être instrumentalisée par quelque cause commune que ce soit. On peut dès lors suivre la voie d'une histoire de l'art totalement hors sol, *l'art pour l'art et basta* ; sans considération aucune pour les contextes sociaux, économiques, culturels, qui en accompagnent le cours. Prolongeant l'élan libertaire-révolutionnaire de Mai 68, la « nouvelle danse française » des années 1980, en même temps qu'elle s'affranchissait des hiérarchies pyramidales du modèle classique, portait l'utopie d'un corps libéré, et clamait l'émancipation des imaginaires, quitte à « reconstruire le réel » (Jean-Claude Gallotta). Qui, aujourd'hui, parle encore d'émancipation ?

L'invention de la danse moderne

Avant de s'incarner éventuellement dans une technique, tout modèle de danse véhicule une idée du monde. Érigée en totem monarchique au début du règne de Louis XIV, la danse classique représente un ordre divin, immuable, dont les danseurs du corps de ballet sont les *sujets*. Le Roi Soleil paraît lui-même sur scène, et lorsqu'il se retire en 1670 (Versailles peut alors briller en lieu et place du corps du Roi), les danseurs étoiles prennent le relais. Cette permanence d'un ordre supérieur se prolonge dans la danse néo-classique : « Dieu crée, moi j'assemble », déclarait ainsi Balanchine dans les années 1950. Le mot « Art » lui-même (avec une majuscule et dans son sens moderne), apparaît au cours du XVIII^e siècle, qui distingue les arts « mécaniques » et les arts « nobles », la poésie, la musique, la peinture et... l'art militaire. L'artiste va ainsi peu à peu se différencier de l'artisan, dans une hiérarchie de valeurs qui privilégie le fait que « ce n'est point le besoin qui leur [la peinture et la poésie] a donné naissance » [discours préliminaire de l'*Encyclopédie*]. *Lotium* contre le *negotium*, le loisir, le luxe de l'inutile contre le travail et sa rentabilité. Ces oppositions se durcissent au XIX^e : tandis que l'État perd son monopole en matière d'expo-



sition et de consécration, la Révolution a aboli les privilèges et a mis en avant la notion, stupéfiante, d'égalité. Et ce siècle est tourmenté par une autre (longue) révolution, industrielle celle-là, qui pose la question du peuple, de la foule, de la masse, devenus visibles : une *visibilité* que consacre le cinéma naissant. C'est dans ce contexte pluriel qu'émerge la danse moderne, aux États-Unis et en Europe, et il n'est pas indifférent que la subjectivité qui s'extrait d'un ordre divin (et patriarcal) soit alors le fait de femmes (Ruth Saint Denis, Isadora Duncan, Loïe Fuller, Mary Wigman, etc.)

Tout au long du XX^e siècle, les développements de la danse moderne, puis contemporaine, ont été concomitants d'incontestables bouleversements historiques et sociétaux. À sa façon, la *Messe pour le temps présent* de Maurice Béjart et Pierre Henry (festival d'Avignon, 1967) anticipe le printemps de Mai 68. La *modern dance* de Martha Graham est contemporaine du New Deal de Roosevelt, tout comme l'art de Merce Cunningham porte dans ses gènes l'utopie d'un expansionnisme démocratique américain (après la Seconde Guerre mondiale et la victoire sur le nazisme), dont la tournure impérialiste sera ultérieurement contestée par les artistes du Judson Dance Theater sur fond de mouvements de contestation contre la guerre du Vietnam (le refus de virtuosité prôné par Yvonne

Rainer dans le *No Manifesto*, le contact-improvisation d'essence libertaire). Qui refuse d'entendre cette implication politique de la danse ? Qui refuse de considérer que Trisha Brown, lorsqu'elle parle de « répartition démocratique du mouvement dans le corps tout entier » (dans une conversation avec Yvonne Rainer) ne parle pas que de danse ?

On pourrait continuer ainsi le panorama : Pina Bausch n'aurait jamais été Pina Bausch si elle n'était née en Allemagne en 1940, reprenant et transformant la notion de *tanztheater* forgée par Kurt Jooss avant-guerre ; Tatsumi Hijikata n'aurait jamais inventé le Butô, explicitement conçu comme « laboratoire du corps japonais », s'il n'y avait eu Hiroshima et la défaite du Japon allié à l'Allemagne nazie... Et aujourd'hui, l'émergence d'une danse contemporaine au sud de la Méditerranée n'est pas sans lien avec les Printemps arabes, tout comme en Afrique, des artistes novateurs sont synchrones des courants d'aspiration démocratique qui traversent le continent noir.

Vers une « poétique de la relation »

En ce début de XXI^e siècle, l'Europe hésite sur les valeurs qu'elle devrait incarner. Il faut dire que sa longue tradition humaniste a été quelque

peu malmenée ces dernières décennies par les coups de boutoir d'un libéralisme économique et financier qui entraîne en retour de puissants courants populistes qui remettent en cause jusqu'à l'idée-même de démocratie. D'une certaine manière, ce qui a été convenu d'appeler « non-danse » (quelles qu'aient été ses réussites *esthétiques*) a exacerbé ce libéralisme, en *surfant* sur la notion de performance, sans s'interroger sur l'usage d'un mot dont se repaît une société de la compétitivité généralisée. Au demeurant, le marché de la « programmation », en multipliant les événements « festivaliers », a entretenu à outrance le culte des émergences et de la créativité. Les médias et les scènes dominantes ont consacré en Jérôme Bel (et quelques autres) un nouvel « artiste-roi ». Lequel artiste-roi, malin comme un singe, en vient soudain à se targuer de démocratie participative en faisant monter sur scène des « amateurs » (*Gala*, 2015), mais c'est alors pour ériger en valeurs consensuelles les pires clichés dansants (le grand jeté classique, le *moonwalk* de Michael Jackson, la comédie musicale à fanfreluches, etc.)

Dans les marges, d'autres courants sont pourtant à l'œuvre, plus ou moins invisibles. Le réseau des Centres de développement chorégraphique vient de publier une brochure, « En action », sur les multiples initiatives d'action artistique et culturelle où s'engagent danseurs et chorégraphes. Ce travail, bêtement qualifié de « sensibilisation » (comme si la personne humaine n'était pas en elle-même « sensible », et qu'il faille lui apporter la « révélation »), est aussi exemplaire que souvent ignoré des médias. L'équipe du CDC Grenoble dit ainsi : « Ces moyens d'action reposent essentiellement sur nos désirs, notre volonté d'agir. Nous convoquons régulièrement : l'imagination, l'énergie, les compétences, l'innovation. Les sources vives humaines des artistes, des pédagogues, des historiens de la danse... et nos capacités à nous relier, à créer des réseaux, des partenariats avec des associations, des groupes de citoyens, des écoles, des universités, des entreprises. Les forces essentielles sont bien là, avec la ferme intention de n'accepter de faire que ce en quoi nous croyons, d'assumer pleinement une forme de service public, mais en pleine indépendance et responsabilité.¹ »

Au-delà même de ces « actions de terrain », certaines œuvres *relationnelles* engagent aujourd'hui des formes de création participative, des esthétiques de l'attention (proches d'une philosophie du *care*²), qui savent mettre en jeu une « poétique de la relation » (Édouard Glissant). C'est à ce prix (souvent gratuit, celui d'une *dépense improductive*, selon la notion forgée par Georges Bataille) que la danse peut retrouver une part manquante, essentiellement politique, qui renoue avec ces mots d'Henri Michaux : « Je suis de ceux qui aiment le mouvement, le mouvement qui rompt l'inertie, qui embrouille les lignes, qui défait les alignements, me débarrasse des constructions. Mouvement, comme désobéissance, comme remaniement.³ » •

1 En action. Les Centres de développement chorégraphique, association des Centres de développement chorégraphique, www.a-cdc.fr

2 L'« éthique du care », développée aux États-Unis à la fin des années 80, se nourrit des regards croisés de la psychologie, sociologie, philosophie et de sciences politiques. Le *care* - « capacité à prendre soin d'autrui » - propose une nouvelle formulation des liens d'interdépendance.

3 Henri Michaux, *Émergences-Résurgences*, collection Skira « Les sentiers de la création », éditions Champs Flammarion 1987, p. 595.

Critique de danse, essayiste, directeur de projets artistiques, Jean-Marc Adolphe a fondé et dirigé pendant 21 ans la revue *Mouvement*. Il prépare aujourd'hui le lancement d'une nouvelle revue et d'un « festival des humanités ».

L'indignation au féminin

Entretien avec Lisa Da Boit et Céline Curvers

Propos recueillis par Alexia Psarolis

Créée en 2001 par Lisa Da Boit et Giovanni Scarcella, la compagnie Giolisu est rejointe en 2012 par Céline Curvers. Après le succès d'*Il Dolce Domani*, Prix du meilleur spectacle de danse pour la saison 2014-2015, les deux femmes conçoivent aujourd'hui un solo au titre éloquent : *Ferocia*, ou la traduction poétique d'un acte de résistance. Discussion avec deux artistes insoumises.

Pourquoi ce solo ?

Lisa Da Boit : Notre pièce précédente avait demandé beaucoup d'énergie pour gérer une grosse équipe. Après *Il Dolce Domani* qui posait des questions existentielles, nous souhaitions revenir à une forme plus intime et aller plus loin, plus profondément. *Ferocia* expose la souffrance, la tristesse et les questions qui nous habitent, en écho avec ce qui se passe. Depuis ses débuts, la compagnie Giolisu ne s'est jamais extraite du monde ni intéressée aux recherches purement formelles. Notre questionnement s'exprime par la danse mais notre langage n'est jamais abstrait. Il s'agit d'une réponse à ce à quoi nous sommes confrontés dans le monde.

Comment le mouvement peut-il traduire le cri, le sentiment de révolte ?

Céline Curvers : L'enjeu de ce solo est de développer une gestuelle colorée, habitée sans tomber dans l'illustration. De travailler subtilement la fragilité de Lisa qui danse ce solo, dans un contexte où tout le monde peut s'y retrouver. D'étudier la façon d'installer une ambiance, un ressenti de plateau. *Ferocia* est une transposition artistique, scénique, d'un propos politique tout en renfermant également une dimension poétique.

Lisa : J'avais peur que la forme du solo soit perçue comme complaisante, uniquement comme une mise en scène de soi. Comment trouver cette juste distance, comment une femme répond-elle à tout ce qui se passe et met-elle en scène tous ses sentiments de rage, de frustration et de peur ? Il n'est pas question de libération ou de thérapie mais d'une parole prise avec la distance suffisante. Car il s'agit de moi et ce pourrait être n'importe quelle femme.

Le titre (*Ferocia*), en italien et au féminin, est-il une façon d'affirmer vos origines et votre condition de femme ?

Lisa : Mes racines sont présentes dans les références que j'ai utilisées dans la pièce. J'ai fait mes études en Italie mais je ne revendique pas mon italianité ; elle est là, c'est certain. La férocité évoque la violence, l'agressivité, renvoie à quelque chose de négatif. Nous sommes effectivement enragées, non aux prises avec une violence aveugle et noire mais pour aller vers la lumière. Il est important de s'indigner pour aller de l'avant.

La pièce a-t-elle une dimension féministe ?

Lisa : Oui ! Nous avons voulu que ce soit une femme sur scène. La parole des femmes

kurdes est importante, elles qui ont essayé de se constituer en armée avec une autre conception que celle des militaires. Elles livrent une bataille pour la survie, pour leurs droits. Je me suis également inspirée de la poétesse italienne Alda Merini, qui a passé de longs moments dans un asile. On la disait folle en

raison de son hypersensibilité qui la rendait inapte à vivre en société.

Céline : Nous nous sommes beaucoup nourries de lectures, de documentaires ; nous avons écouté des entretiens de Simone de Beauvoir, de Marguerite Yourcenar, d'Angela



Davis, mais également des zapatistes au Mexique...

Lisa, la philosophie à laquelle vous avez été formée imprègne-t-elle votre œuvre ?

Oui, la philosophie et le mouvement sont liés pour moi. J'ai le désir de trouver physiquement des réponses à mes questions. Le corps ne bouge pas mécaniquement, il est toujours habité par quelque chose. Je veux traduire ma réflexion dans une forme physique.

Comment se traduit votre engagement politique et artistique ?

Lisa : Céline et moi avons mené des actions auprès des réfugiés. Nous sommes allées au parc Maximilien en tant que bénévoles et nous avons donné des spectacles là-bas au moment où les migrants venaient d'être accueillis. L'enthousiasme et l'espoir étaient encore présents. Puis nous y sommes retournées quelques mois plus tard, il pleuvait, la boue avait recouvert le sol, le paysage était devenu sinistre. L'épuisement a commencé à se faire sentir, tant de la part des réfugiés que des bénévoles.

Céline : Si le politique ne prend pas le relais, tout finit par se déliter. Je me suis rendue à Calais (avec une association), où j'ai eu l'impression de me trouver dans un camp de concentration... une vision insoutenable. On se sent impuissant, semblable à une goutte d'eau au milieu de l'océan... Mon engagement se poursuit sur d'autres terrains, au travers, entre autres, de l'association Espai, qui vise à favoriser la mixité sociale, et avec le Festival de rue « Danse avec les foules », situé dans un quartier où l'accès à l'art ne va pas de soi. Nous sommes allées à deux reprises au Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape alors dirigé par Maguy Marin : j'ai

constaté pour la première fois que l'art avait réussi à s'installer dans un quartier défavorisé, dans la banlieue de Lyon, où la population locale venait assister à toutes les générales. On avance toujours qu'il est difficile de mettre en place ce type d'actions, je ne le crois pas.

Nous restons également cohérentes au sein de l'équipe, qui constitue une petite communauté. Le musicien Thomas Barrière, Laurence Halloy (lumière), Julia Didier (costumes), Yoris Van den Houte (scénographie) participent à la réflexion. Ce travail à l'échelle de l'équipe fait aussi partie de notre engagement, au-delà de notre projet artistique. Il faut rester respectueux des collaborateurs, de leurs conditions de travail...

Comment percevez-vous le paysage chorégraphique belge de ce point de vue ? Considérez-vous la danse comme engagée (politiquement, socialement...)?

Céline : Des lieux comme Les Tanneurs, le KVS... développent une politique vers les publics. Le Centre Lorca¹ est parvenu à faire entrer les gens de la rue, que nous sommes allés chercher par la main. L'année dernière, pour la première fois, les enfants du quartier Anneessens sont venus voir des spectacles. Il est difficile de franchir les barrières, d'oser pénétrer dans un lieu où personne ne te ressemble... Aujourd'hui, j'ai le sentiment que le théâtre porte une parole plus engagée, davantage que la danse, qui est peut-être un médium plus compliqué. Des Maguy Marin, il n'y en a pas tant ! L'essentiel pour moi consiste à ne jamais perdre la connexion avec le dehors.

Lisa : Une partie de la danse contemporaine, celle des salles de spectacle, me

semble très éloignée de ces questions. La danse *in situ* me paraît plus engagée. Elle te place dans une position humble par rapport à celle du plateau parce qu'elle te confronte à un public qui n'a pas fait la démarche de te voir. J'aime être sur le terrain, dans les lieux urbains (gare, métro...), devenus aujourd'hui des lieux de vie, danser sur le sol, dans la saleté, avoir chaud ou froid, ne pas être uniquement dans le confort.

Comment résister en tant qu'artistes aujourd'hui ? Restez-vous optimistes ?

Lisa : Agir est le plus important. Mais la portée de nos actes est difficile à mesurer. L'exploitation de l'homme par l'homme m'atteint profondément. Qu'est-ce qui fait notre humanité ? Nous devons reconstruire du sens. C'est « le pessimisme de la raison et l'optimisme de l'action »².

Céline : L'action aide à rester debout ; l'optimisme consiste à ne pas abandonner. Artistes ou non, nous détenons tous un pouvoir extraordinaire que nous n'utilisons pas suffisamment. Par ailleurs, nous ne valorisons pas assez les initiatives citoyennes qui partent et se développent pour maintenir l'édifice. Je veux faire partie de ces gens qui agissent, je ne veux pas abdiquer. •

¹ Le Centre Lorca a pour but la recherche et l'établissement de relations entre habitants du quartier Foulons à 1000 Bruxelles. Il propose en termes culturels une offre qui s'articule autour du théâtre, de la musique et de la danse. www.garcialorca.be, www.espai.be

² Citation de Gramsci, reprise par le sous-commandant Marcos, leader de la révolution zapatiste au Chiapas (Mexique).

**FEROCIA DE LA COMPAGNIE GIOLISU
DU 20 AU 29 AVRIL
AU THÉÂTRE DE LA VIE, À BRUXELLES**



Cie Giolisu Ferocia © Tatiana de Perlinghi



Dans l'espace public, l'inévitable engagement

Par Antoine Pickels

L'engagement du responsable d'une programmation artistique peut-il se lire dans sa programmation, et comment ? Avant d'aborder cette question, que je vais examiner à l'aune de ma pratique (pas forcément exemplaire), je m'interroge sur ce que serait une danse engagée.

Or, j'avoue avoir du mal à associer danse et engagement politique, si je pense à la danse contemporaine. Je vois bien chez des modernes, des postmodernes, des formes d'engagement : Isadora Duncan à Moscou, Mary Wigman ou Kurt Jooss dans l'Allemagne des années 1930 (pas du même côté !), Yvonne Rainer contre la guerre du Vietnam, tous prennent position, y compris dans leurs œuvres. Mais ce mouvement déjà historique que nous appelons « danse contemporaine » s'est justement inventé à un moment (les années 1980) de désillusion vis-à-vis de l'engagement politique. Certes, la danse a évolué depuis cette époque, mais certains codes qui étaient présents à la naissance du vocable la désignant sont aujourd'hui des académismes. Parmi ceux-ci, l'absence d'engagement politique trop visible semble s'être maintenue comme critère esthétique. Cette « réserve dans l'engagement » de la majorité des œuvres créées dans ce champ ne signifie pas qu'elles soient mauvaises, mais plutôt qu'elles placent leurs priorités ailleurs, ou que leur registre de discours se situe plus du côté de l'interrogation que de l'affirmation. Cette absence ne signifie pas non plus que des chorégraphes qui semblent seulement soucieux des formes ne prennent pas des positions politiques en dehors de leurs œuvres.

Je ne suis pas un spécialiste de la programmation de danse. J'ai bien été curateur de projets dans lesquels figuraient des œuvres créées par des chorégraphes et des danseurs. C'est rarement en tant que « pièces de danse »

que je les ai montrées, mais mêlées à des formes non chorégraphiques, souvent dans le champ transversal de la performance, au festival Trouble¹ en particulier, et plus récemment dans celui de l'art vivant dans l'espace public, pour SIGNAL². Or, ces contextes induisent d'autres rapports à l'art, notamment en termes de position de l'assistance. En extrayant ces œuvres du cadre de la danse, ils permettent parfois de révéler leur dimension politique, sous-estimée dans leur milieu habituel.

Le curateur comme partenaire

En termes de création de contextes, ma démarche s'est, au fil des années, rapprochée de celle des curateurs en arts visuels, qui fait école aujourd'hui dans le champ des arts de la scène, où apparaissent ces *partenaires intellectuels et créatifs*³, ce que je tente d'être, plutôt que de « programmer ». Dans ce travail qui part de l'artiste et de l'œuvre mais pense profondément le contexte, l'engagement commence par le désir de collaborer avec certains artistes. Pour prendre des exemples familiers au secteur de la danse, inviter dans le festival Trouble des artistes comme le Sud-Africain Steven Cohen, dont le travail dénonçait satiriquement le post-colonialisme, le racisme, l'homophobie et le cynisme capitaliste, ou le Bulgare Ivo Dimchev, également porteur d'une critique acerbe du système financier et du marché de l'art, permet de dépasser la dimension *queer* à laquelle ces artistes sont souvent réduits. Dans le même cadre, entamer une collaboration avec Heike Langsdorf, aka Radical Hope, c'est aller vers une dimension participative et un souci sociétal qui imprégneront la création (réalisée par exemple avec des sans-abri, dans un café turc voisin du « lieu d'art »), là où présenter *Laughing Hole* de La Ribot, c'est ouvrir (pendant quatre heures où l'on est libre d'entrer et de venir) un espace anarchiste qui, pour tourner en dérision les « grands messages », n'en est pas moins un *statement* politique.

Ces quatre exemples sont typiques de projets nécessitant peu de travail en eux-mêmes de la part du curateur ou de l'équipe de production : un lieu adéquat, éventuellement adapté, des besoins techniques rencontrés, un horaire choisi, une communication *ad hoc*, un dispositif de médiation au besoin. Mais leur mise en relation avec d'autres œuvres ou discours (dans la même soirée, dans le même festival, voire dans le partage simultané d'un même espace) est aussi productrice de sens – idéalement, d'un sens qui dépasse la simple addition des œuvres, mais résulte de leur rencontre entre elles et avec le public. Il faut toujours à cet égard faire attention à ne pas instrumentaliser les œuvres contre elles-mêmes. J'ai vu trop d'artistes être stérilisés par des manipulations dramaturgiques forcenées pour ne pas entretenir la plus grande méfiance vis-à-vis du travail thématique forcé. Étant par ailleurs un homme de théâtre, je saisis aussi la différence qu'il y a entre programmer du théâtre et programmer de la danse, de la performance, et même les formes urbaines souvent relationnelles auxquelles nous sommes attentifs dans le cadre de SIGNAL. Là où le théâtre développe en général un discours explicite permettant un engagement précis, le caractère éluif, ineffable, ou la pluralité des significations, rend plus malaisée une interprétation univoque dans des formes moins corsetées par l'emploi des mots. Autant le théâtre est souvent une affirmation, autant *les sens*, dans la danse, la performance, les interventions urbaines, s'avancent plus souvent comme des questions.

Des questions à partager

Aussi les « thématiques » communes de ce que j'ai pu programmer prennent-elles souvent source d'abord dans une œuvre en particulier (ou dans une pensée, dans le cadre de SIGNAL, événement qui articule réflexion, transmission et création), qui crée un socle de départ sur lequel j'invite ensuite d'autres artistes à édifier leur travail. Un terrain de réflexion et de création dont je sais que le *questionnement* les

intéressera. Pas vraiment sur le mode de la commande, mais en réponse ou en positionnement par rapport à un contexte suggéré, qui se précise avec l'artiste et par la création.

Ces démarches varient grandement en fonction du lieu de monstration, et parfois de l'actualité. Se sont ainsi imposées à moi comme « questions engagées » à partager : la question des « sans » (papiers, abri, emploi...), la crise financière de 2008-2009, le nouveau réactionnaire apparu à travers « La Manif pour tous », la crise de l'accueil des migrants, les attentats terroristes... qui ont suscité des réponses engagées particulières... qui ont pu exister parce que ces questions recoupaient des questions que se posaient les artistes. Au-delà de ces réactions ponctuelles, certains engagements permanents me sont plus particulièrement chers. Il s'agit d'abord de ceux relatifs aux individus et communautés exclus, infériorisés ou repoussés à la marge, qu'il s'agisse des ex-colonisés, des « étrangers » non occidentaux en général, des femmes, des personnes aux sexualités et aux genres non conformes, des personnes souffrant de handicaps ou de maladie... et des approches critiques (postcoloniales, féministes, *queer*...) qui en résultent. Je reste aussi à l'affût des démarches remettant en cause le néolibéralisme et ses ravages sociaux. Enfin, les pratiques mettant en œuvre, de manière positive mais sans angélisme, le commun, le collectif, « l'ensemble » me paraissent toujours devoir être valorisées.

S'engager dans l'avènement d'un instant

Le travail du curateur, même engagé, est un travail qui vise son propre effacement. Si ce travail est déjà passionnant quand on dialogue avec des performeurs (qui vous obligent à réinventer les modes de présentation et de rapport au public) dans des lieux dédiés à l'art, il devient bouleversant dès lors qu'on opère dans l'espace public. Parce que le dialogue avec l'artiste est sans cesse rappelé à cette réalité du monde à laquelle l'œuvre va être confrontée, son poids politique devient concret, l'engagement est inévitable. Quelques instants d'œuvres que j'ai épaulées ces dernières années diront moins théoriquement cet endroit où il m'intéresse de m'engager avec des artistes aujourd'hui. La performeuse slovène Miljana Babic vêtue en Père Noël, mendiant dans les rues de Bruxelles avec pour sésame une canette de *Coca-Cola* (2008). Le performeur britannique Richard DeDomenici offrant, lui, de la monnaie aux passants, qui pressent le pas, pensant avoir affaire à un mendiant (2013). La metteuse en scène allemande Claudia Bosse transformant la très africaine galerie d'Ixelles, dans le quartier de Matongé, en musée de la colonisation, par des images photographiques ou vidéo placées en devanture des boutiques, que nous regardons pour le coup comme un zoo humain (2013). Le collectif israélien Public Movement proposant au pied du Parlement européen un jeu de *Positions* incluant quelques questions brûlantes sur la politique de Netanyahu, discutées préalablement avec des associations belgo-palestiniennes (2014). Le couple d'artistes britanniques French and Mottershead invitant les passants à anticiper, à travers une œuvre sonore et couchés à même la terre, la décomposition de leur corps en milieu forestier (2014). La/le chorégraphe néo-zélandais-e Val Smith rampant de caniveau en bouche d'égout du Parvis de Saint-Gilles, dans une *gay shame parade* suscitant le malaise des passants. Dans un bassin du centre de Bruxelles, le ta-

bleau vivant conçu par Anne Thuot avec un groupe d'une trentaine de réfugiés, mettant en scène une Europe échouée sauvée par des migrants, image que viennent représenter une quarantaine de peintres professionnels ou amateurs. Au même moment, la performeuse mexicaine Elvira Santamaría Torres guidant à travers Bruxelles et Molenbeek une bannière flottante portant le slogan « Lutte pour la paix » en quatre langues dont l'arabe, se faisant ouvrir la grande porte du centre pour réfugiés du « Petit Château ». Oui, pouvoir contribuer à l'avènement d'instant comme ceux-là est peut-être ma manière de distribuer des tracts ou de coller des affiches, de m'engager. C'est peu, très peu en regard de l'engagement qu'y mettent les créateurs eux-mêmes ; mais il faut bien que quelqu'un colle les affiches. •



© Marie-Françoise Plissart

1 Le Festival de performance Trouble a connu neuf éditions aux Halles de Schaerbeek, dans des lieux partenaires et dans l'espace public, de 2005 à 2013.

2 SIGNAL, le rendez-vous automnal de l'art vivant et de la ville organisé par le Cifas depuis 2012 à Bruxelles, s'est augmenté d'une part de programmation dans l'espace public depuis 2014. www.cifas.be/fr/content/signal

3 Pour reprendre la description que donne Tom Sellar des curateurs, dans son introduction au volume 44 (n° 2) de Theater, la revue de Yale, consacré au « Performance Curators ». Un texte – et un numéro – qui éclaire fort bien ce changement de paradigme. www.theatermagazine.org

Antoine Pickels, artiste, écrivain et curateur, est aussi professeur à l'ENSAV La Cambre et à l'ESAC à Bruxelles. Depuis 2009, il est conseiller artistique du Cifas, pour lequel il édite la revue électronique *Klaxon* et programme l'événement SIGNAL, consacré à l'art vivant dans l'espace public.

PROCHAINE ÉDITION DE SIGNAL :
DU 27 SEPTEMBRE AU 1^{ER} OCTOBRE, À BRUXELLES
À LA BELLONE ET DANS LA VILLE. www.cifas.be

SAMEDI 24 SEPTEMBRE :
PERFORMANCE DÉAMBULATOIRE
D'ELVIRA SANTAMARIA TORRES (PHOTO CI-CONTRE)
DÉPART DE LA BOURSE, DIRECTION MOLENBEEK
16 H 30-19 H

L'artiste conçoit une action déambulatoire qui va de la Bourse vers Molenbeek, action portée par le vent et les éléments. Un geste de paix symbolique s'offrant comme un autre référent pour une jeunesse en mal de modèles positifs.

POUR APPROFONDIR

- Annie Suquet, *L'éveil des modernités. Une histoire culturelle de la danse (1870-1945)*, Centre National de la Danse, 2012.
- Ellen Graff, *Stepping left. Dance and politics in New York City, 1928-1942*, Duke University Press, 1997.
- Mark Franko, *The work of dance. Labor, movement, and identity in the 1930's*, Wesleyan University Press, 2002.
- Victoria P.Geduld, *Dance is a weapon. NDG (New Dance Group) 1932-1955. La danse est une arme*, Centre National de la danse, 2007.
- Laure Guilbert, *Danser avec le III^e Reich. Les danseurs modernes sous le nazisme*, éditions Complexe, 2000.
- Rebekha J. Kowal, *How to do things with dance. Performing change in Postwar America*, Wesleyan University Press, 2010.
- *Danse et utopie, Mobiles n°1*, Département de danse-Université Paris 8, L'Harmattan, 1999.
- Claire Rousier (dir), *Etre ensemble. Figures de la communauté en danse depuis le XX^e siècle*, Centre National de la Danse, 2003.
- Claire Rousier, Dominique Dupuy (dir), *Danse et politique. Démarche artistique et contexte historique. Synthèse du séminaire organisé par le Centre National de la danse et le Mas de la danse les 8-12 décembre 2001*, Centre National de la Danse – Le Mas de la Danse, 2003.

- Naomi Jackson, Toni Shapiro-Phim (eds), *Dance, human rights, and social justice. Dignity in motion*, The Scarecrow Press, 2008.
- Alexandra Kolb (ed), *Dance and politics*, Peter Lang, 2011.
- Jean-Marc Adolphe, *Nuit debout et culture assoupie*, éditions l'Entretemps, 2016.
- *Dance and Community*, Congress on Research in Dance, Conference papers, Spring 2005 Conference, Florida State University.
- *Dance and Human Rights*, Congress on Research in Dance, Conference Papers, November 2005 Conference, Montreal, Canada.

Ainsi que les revues, notamment :

- Mouvement
 - Maska
 - The Drama Review
- comportant de nombreux articles sur l'engagement, l'activisme, la résistance,...

Et des livres, articles, et vidéos sur les artistes et collectifs d'artistes cités, dont Anna Halprin, Valeska Gert, Robin Orlyn, Maguy Marin, Judson Church, Grand Union, Monte Verita,

Tous ces documents sont disponibles au Centre de Documentation sur la Danse de Contredanse.

JEUNE PUBLIC

Plongez dans le bain (artistique) !

Une semaine en immersion artistique, logé sur place, avec des spectacles et des ateliers tous les jours ? On croirait rêver... pourtant, ce projet est bien réel. Direction La Marlagne, un lieu enchanté qui a accueilli, entre autres, *Corps confiants* de la compagnie Félicette Chazerand.

Ils partent en classes vertes, en classes de neige, en classes de mer... Alors pourquoi pas en classes artistiques ? Des élèves de fin primaire ont vécu une expérience singulière et novatrice : plonger dans un bain d'art une semaine durant.

L'idée était dans l'air depuis longtemps, à l'Administration générale de la Culture et à La Marlagne¹ qui en dépend. En novembre 2013, la Fédération Wallonie-Bruxelles avait contacté le CDWEJ² pour réfléchir au concept : mettre sur pied des modules artistiques (composés de différentes disciplines) pour permettre à des enfants de naviguer parmi des propositions diverses, de s'y plonger véritablement grâce à une formule résidentielle.

Un comité a été initié (FWB, inspection de l'enseignement, celle de la culture, Cellule Culture-Enseignement, La Marlagne et le CDWEJ) avec les questions suivantes : quelles propositions artistiques ? Pour quel niveau d'enseignement ? Quelle place pour les enseignants ? Quel lien avec les apprentissages ? Quels effets visés ? Comment choisir les écoles pour le projet pilote ? Pour répondre à cette dernière question, le choix a été confié à l'inspection de l'enseignement. Son rôle ? Informer les écoles en veillant à la motivation

des enseignants ainsi qu'à la répartition géographique, à la mixité sociale et à la diversité des réseaux.

Parmi les objectifs principaux : rendre les arts accessibles, en donner le goût, les codes et la connaissance. Il s'agissait aussi de tenter de faire de ces Classes résidentielles d'Immersion artistique un endroit qui donne envie d'aller plus loin, tant pour les jeunes que pour les enseignants, et pas uniquement une parenthèse enchantée.

« Fais-moi une scène ! »

Après une première expérience en musique avec les Jeunesses Musicales, le CDWEJ s'est donc vu confié la mise sur pied d'un module théâtral, mettant ainsi à profit son expérience à travers l'opération *Art à l'École* (résidences d'artistes dans les écoles), mais aussi via les résidences de compagnies qu'il accueille dans son lieu dans la région du Centre. Le CDWEJ réserve autant de place au langage de la danse qu'à celui du théâtre, ainsi qu'à l'écriture. C'est donc tout naturellement que ces langages se sont retrouvés au sein de ses propositions.

« Fais-moi une scène ! » a réuni, durant trois semaines, en novembre 2016 et janvier 2017,

plus de 300 enfants (16 classes de 11 écoles). Au programme ? Des ateliers artistiques tout au long de la semaine avec pour objectif de partager le processus singulier d'un artiste³, d'être « en chemin », espace de recherche où il est permis de douter et d'être fragile. Des spectacles chaque soir parmi lesquels *Corps confiants* de la Cie Félicette Chazerand. Les enfants ont pu également découvrir l'univers d'autres artistes grâce à des rencontres et suivre une compagnie en résidence en travail sur son prochain spectacle, fragile et en chemin elle aussi. Le tout ponctué de respirations artistiques avec des lectures, des courts-métrages, des propositions en termes d'écriture, d'arts plastiques...

Il était infiniment intéressant d'y observer la place de la danse et son évolution : les a priori, la découverte, le plaisir, l'aptitude de cet art à bousculer, à mettre en mouvement, tout simplement. Vu l'enthousiasme suscité, de nouveaux modules devraient voir le jour dans les années à venir ! À suivre... • Sarah Colasse

1 La Marlagne (Wépion) : <http://www.lamarlagne.cfwb.be>

2 Centre Dramatique de Wallonie pour l'Enfance et la Jeunesse : www.cdwej.be

3 Émilie Cottam, Gaëtan D'Agostino, Yannick Duret, Colline Étienne, Luc Fonteyn, Alice Hubbard, Florence Klein, Milton Paulo Nascimento de Oliveira et Anne Thuot.

« Mettre le mental au service du corps »

Entretien avec Félicette Chazerand et Milton Paulo Nascimento de Oliveira

En 1996, Félicette Chazerand crée *Corps confiants* dans le contexte des Jeunesses musicales. Vingt ans se sont écoulés, les attentats ont frappé, beaucoup de questions sur le contact et les tabous ont émergé. L'idée de reprendre cette performance fait son chemin... jusqu'à La Marlagne, où elle a été proposée en février dernier, dans le cadre des classes d'immersion organisées par le CDWEJ. Cette expérience performative invite l'enfant à se questionner, à créer des liens, à vaincre ses peurs... Échange avec la chorégraphe et le danseur Milton Paulo Nascimento de Oliveira.

Votre performance s'intitule *Corps confiants*. Quelle est cette confiance que vous évoquez ? Félicette Chazerand : *Corps confiants* est basé sur la technique du Contact Improvisation. Dans les années 70, des danseurs tels que Steve Paxton, Nancy Stark Smith et Trisha Brown ont développé une démarche qui visait à contrer le côté spectaculaire de la danse, tout en se basant sur un travail collectif. Et à découvrir la nature du mouvement plutôt qu'à reproduire une gestuelle décidée à l'avance. Les personnes venaient de tout horizon, de l'aïkido, de la gymnastique, de la danse... ; elles ont mis en évidence des fondamentaux comme les notions de spirale, de gravité, de transfert du poids...

La connexion avec cette forme de danse qui habite le danseur consciemment ou non et le partage avec les autres amènent la confiance, d'où le titre de la performance, *Corps confiants*. Le son, la musique, accompagnent également le mouvement. Grâce à cette confiance, il s'agit de pratiquer sans construction spectaculaire.

Propos recueillis par Alexia Psarolis

La technique du Contact Improvisation est également une démarche philosophique, née en réaction au mode de fonctionnement autoritaire de la danse à l'époque.

Comment votre dispositif imbrique-t-il performance et pédagogie ?

Félicette : Notre démarche permet à l'enfant d'accéder à la connaissance de son corps, de lui donner la possibilité de comprendre comment il fonctionne ; le plus tôt possible est le mieux. Chez les enfants, ce travail se fait de façon ludique et instinctive. *Corps confiants* renverse les codes classiques de la représentation et du regard. Le projet traverse le corps du danseur, qui livre ensuite ses explications sur ce qu'est une prise de risque, un contrepoids, l'écoute entre les partenaires... À la fin, nous ouvrons le plateau et les enfants sont invités à expérimenter quelques principes avec nous. Ils le font avec beaucoup de plaisir, comme s'ils avaient été échauffés par le regard et par la confiance qui s'est instaurée. Ici, ils ont la permission d'essayer, contrairement à l'école.

Milton Paulo Nascimento de Oliveira : Il s'agit d'une pratique de danse participative, comme si l'on ouvrait les coulisses de la pratique du mouvement. Danseurs et enfants se trouvent dans un dispositif circulaire, où tout le monde est invité à participer. *Corps confiants* rend accessible le contact avec la matière en train de se créer ; la danse commence à naître, se crée et se recrée à chaque instant.

Les notions abordées durant l'animation telles que la confiance, le toucher, l'écoute, permettent-elles aux enfants de faire le lien avec leur quotidien ?

Milton : Je danse avec Maria Eugenia Lopez. Un homme et une femme sur un plateau, c'est déjà le début d'une histoire. Les jeunes abordent la notion de confiance et d'intimité de la vie réelle sur le plateau, même s'il s'agit d'une fiction. Un enfant a demandé si nous étions en couple, ce à quoi le musicien Marc Gallo a répondu que Maria et moi nous connaissons très bien en tant que partenaires de danse. Cette réponse visait à amener une réflexion sur la notion d'intimité dans la vie quotidienne ; parfois même dans une relation de couple l'on ne voit pas cette qualité d'écoute. Pourquoi ne pourrait-on pas avoir également ce rapprochement des corps et cette confiance-là dans la vie réelle ? J'ai l'impression que tout cela reste gravé en eux et fait son chemin, tant chez les enfants que du côté des enseignants.

Quel écho ont eu vos ateliers en eux ?

Milton : Les professeurs ont réalisé des bilans dessinés, ont essayé de donner une valeur à la rencontre avec cette danse. Le corps est transversal. Nous avons besoin du corps pour parler, pour écrire, pour dessiner, pour bouger dans l'espace... *Corps confiants* a amené une autre façon d'être en relation. Les élèves des classes de 4^e, 5^e, 6^e primaires avaient des corps assez figés. Nous avons pu observer le changement au cours de la semaine passée à La Marlagne. Travailler avec le corps, c'est très profond, on travaille aussi sur sa propre histoire et sa dimension culturelle, religieuse, politique...

Félicette : J'ai souvent constaté que les enfants les plus rejetés en classe sont les premiers à participer, développant ainsi une corporalité spontanée et stimulante pour l'ensemble du groupe. En tant que danseuse, chorégraphe et pédagogue, valoriser l'intelligence perceptive et intuitive, amener le mental dans une physicalité, le mettre au service du corps, me semble fondamental dans le développement de tout être humain, petit ou grand. Le sport à l'école ne prend pas en compte la notion de présence, contrairement à la danse. L'enfant doit se rencontrer, être en présence de lui-même sur les plans physique, physiologique, organique et mental.

Quel regard portez-vous sur la danse jeune public aujourd'hui ?

Félicette : Le rapport au corps n'est pas acquis : j'observe après 20 ans d'expérience dans le jeune public que le secteur éducatif ne prend pas en compte le corps, une paresse s'installe au profit du mental. Il y a des prises de conscience ; cependant il est difficile de lutter contre les habitudes de fonctionnement structurel qui formatent malheureusement la pensée et le corps.

Les programmeurs sont encore frileux à proposer des productions dansées diverses à leur public. Je me suis entendu dire il y a un an : « Nous ne programmons qu'une production danse pour le jeune public par an », contre combien en théâtre ? Le secteur Jeune public

(compagnies, créateurs) est pourtant très actif pour maintenir sa différence par rapport au théâtre adulte et valoriser sa diversité de créations.

Milton : Je commence tout juste à entrer dans le secteur jeune public. J'observe une richesse des propositions et une grande ouverture mais dès que l'on entre dans le cadre institutionnel, on découvre une autre logique. Pour bénéficier d'aides à la diffusion, on demande aux créateurs de se fondre dans un format que l'on pense idéal. On prend la place de l'enfant pour décider ce qui est bien pour lui.

Félicette : Cette contradiction est visible aux Rencontres de Huy, qui pourraient être une plateforme pour les créations et les artistes. Actuellement, c'est devenu le marché de l'été, entouré d'un jury décideur de ce qui est souhaitable ou non à proposer dans le cadre « des tournées des spectacles à l'école ». La notion

du jugement ne me semble pas très opportune car les principaux concernés, les enfants, sont absents. Nous avons été encouragés à y présenter *Corps confiants* cette année. Pourquoi pas ? Il est peut-être intéressant de montrer d'autres formes, autrement, en précisant bien qu'ici il ne s'agit pas d'un spectacle mais d'une expérience performative.

La reconnaissance du secteur apportée par la ministre de la Culture ne représente-t-elle pas une petite victoire ?

Félicette : Oui ! Alda Greoli me semble être une des premières ministres à être investie dans sa mission. C'est l'impression qu'elle me donne. Il est temps de valoriser ce qui existe et de le faire grandir ! •

CORPS CONFIANTS DE LA CIE FÉLICETTE CHAZERAND EN AOÛT AUX RENCONTRES THÉÂTRE JEUNE PUBLIC DE HUY. EN TOURNÉE POUR LA SAISON PROCHAINE.



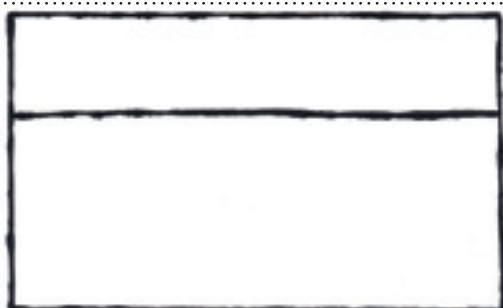
Cie Félicette Chazerand *Corps confiants* © Laurence Bodart

RECHERCHE

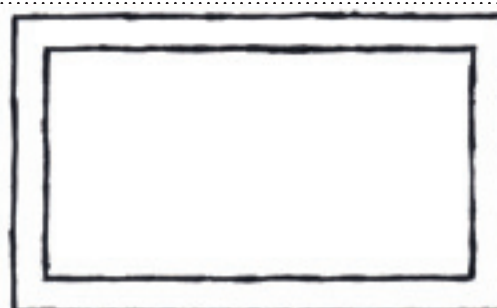
Quand la recherche donne des L...

À la recherche - L'expérience de L'L (CFC éditions) de Laurent Ancion vient de se poser sur les tables des libraires. Un livre sur la recherche dans les arts de la scène, c'est rare, c'est riche et ça ne doit surtout pas passer inaperçu ! Immersion au royaume du doute.

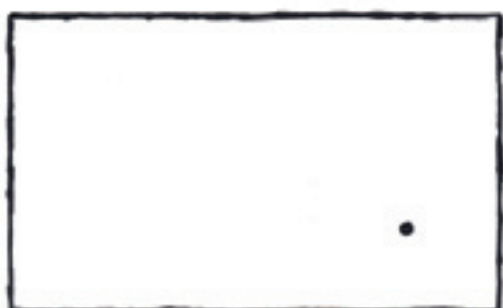
Par Alexia Psarolis



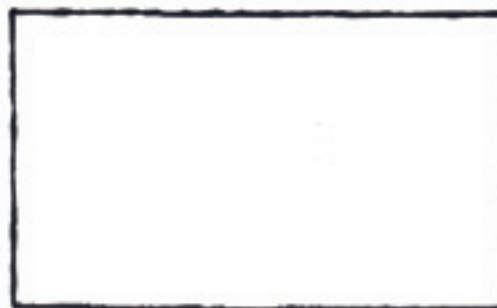
L'HORIZON DE LA RECHERCHE



LE CADRE DE LA RECHERCHE



LE POINT FINAL DE LA RECHERCHE



L'ABANDON DE LA RECHERCHE

Dessins de Laurent Ancion

La permission de l'incertitude *

Commencer une recherche à L'L, c'est s'engager dans une voie non rectiligne, faite de doutes, de chutes, d'angoisse souvent... riche de toutes les aspérités qui nous constituent ; un espace où le questionnement est maître et la fragilité revendiquée... un modèle unique en somme !

Ce concept original, on le doit à Michèle Braconnier : « En 2007 s'est opéré un re-questionnement du paysage en Belgique où l'on se demandait comment mieux soutenir les artistes qui sortent des écoles. J'ai alors listé toutes les incuries et de tous ces manques j'ai constitué un dossier », explique cette infatigable battante qu'est la fondatrice de L'L. Depuis janvier 2008, L'L n'est plus un lieu de représentations à part entière, il est exclusivement dédié à la recherche et à l'accompagnement de jeunes artistes.

Le protocole

Situé rue Major René Dubreucq à Ixelles, dissimulé derrière une bâtisse blanche, L'L abrite cet écrin destiné aux artistes. Là, ils ont l'opportunité de se lancer dans une recherche à long terme sans limite de temps, sans obligation de résultat, tout en bénéficiant d'une bourse (L'L ayant obtenu le statut de fondation). Des logements sont mis à leur disposition, permettant une immersion totale. Pour

bénéficier de ces conditions exceptionnelles, ils doivent souscrire au contrat et adhérer au protocole savamment élaboré par Michèle Braconnier et le dramaturge Olivier Hespel, les deux accompagnants des projets. Le principe ? Les artistes-boursiers s'engagent au minimum pour quatre résidences de trois semaines chacune par an, (entrecoupées de moments de « jachère », c'est-à-dire de retours à « la vraie vie »), soit douze semaines par an qui sont reconduites d'un commun accord si nécessaire. « À leur terme, nous reposons toujours la question : désirez-vous poursuivre l'expérience ? Cela fait-il sens pour vous ? Nous ne devons pas perdre notre temps ; chercher ne veut pas dire tourner en rond », affirme avec fermeté Michèle Braconnier. Olivier Hespel complète : « L'L pose des enjeux de recherche, mais à la fin de la résidence, les artistes n'ont pas d'obligation de résultat. La réunion dramaturgique lance des pistes, creuse un sillon, quitte à ce que ce sillon ne donne rien ; il faut essayer d'y répondre mais si l'on n'y parvient pas, ce n'est pas grave. Il ne faut pas être productif. » Mais les deux accompagnants de L'L soulignent de concert la dimension contractuelle de cet engagement réciproque. Et sont très clairs sur ce point : « Il faut venir à L'L pour la potentialité de la recherche et non dans un objectif de production. »

Trois artistes en questionnement

Ils s'appellent Michaël Allibert, Jérôme Grivel, Yendi Nammour. Trois artistes qui se confrontent actuellement au temps de la re-

cherche. Yendi a pris du temps pour comprendre ce qu'est la recherche, « tellement habituée à devoir aller droit au but », pour découvrir ce qu'on peut se permettre dans cet espace-temps nouveau pour elle. Michaël Allibert, artiste du mouvement, est un habitué du lieu, lui qui entame sa troisième recherche. « Les cadences de production sont effrénées en France, déplore-t-il, à l'opposé de L'L, où l'on peut remettre en question ce que l'on a l'habitude de faire, le briser, repartir de zéro. » En compagnie de Jérôme Grivel, plasticien, il mène aujourd'hui un projet à quatre mains. « Cette nouvelle recherche est l'occasion d'explorer de nouveaux protocoles, de nouveaux médiums et d'interroger ma discipline. On ne se pose aucune limite, ni aucun objectif. » Yendi Nammour, elle, est en troisième année de sa première recherche. « Je suis venue avec un questionnement ; j'avais une définition restreinte de ce que je suis en tant qu'artiste. Progressivement, j'ai essayé d'explorer d'autres disciplines. Il est important de s'ouvrir le plus possible vers d'autres formes d'expression. »

Vers de nouveaux langages

La recherche leur permet-elle de développer de nouveaux langages ? « Ne pas rentrer dans des habitudes de production ou de style, avoir une continuité de la pratique artistique, pas tant formelle qu'intellectuelle », tel est le désir de Michaël Allibert et de Jérôme Grivel, qui définissent ainsi leur processus : « une pensée mise en acte ». Et Michaël de pour-

suivre : « Depuis trois ans, mes recherches ont permis d'affirmer certaines intuitions dans ma façon d'aborder le corps. Certaines obsessions ont été conscientisées comme étant peut-être ce qui constitue l'essentiel de mon écriture chorégraphique. Les réunions dramaturgiques réalisées en fin de session m'ont amené à mieux les comprendre, à mieux les défendre aussi auprès des institutions et des lieux de programmation. Il est important en tant qu'artiste de ne pas être seulement dans l'intuition mais à un moment de poser des mots sur sa démarche pour la faire entendre, pour la faire comprendre, pour la faire accepter. »

La durée de chaque session de résidence, fixée à trois semaines, n'est pas le fruit du hasard. Trois/quatre jours sont nécessaires pour abandonner ses préoccupations, rentrer lentement dans le processus. Une forme d'angoisse surgit souvent durant la deuxième semaine, tandis que la troisième permet de rebondir. Cette durée est « une nécessité de rythme pour l'organisme, pour la pensée ». Yendi Nammour assimile les prémices à « un sas pour arriver à un état de concentration ». « Vagues », « cycles » sont également les termes employés par les artistes eux-mêmes pour décrire leurs mouvements intérieurs pendant leur résidence. Jusqu'à cette troisième semaine qui permet « de re-questionner ce qui a été jeté » et qui marque également ce premier moment de feedback avec l'équipe de L'L.

Feedback

Mettre à nu ses doutes, ses errements fait partie du processus, avec tout ce que cela peut comporter de déroutant parfois. Pour Jérôme et Michaël, « s'égarer, dans le cadre de la recherche, est toujours constructif. Le doute fait avancer, les erreurs permettent d'éprouver des pistes. » Olivier Hespel complète : « Chaque début de résidence est inauguré par une réunion dramaturgique pour élaguer, cerner ce sur quoi nous allons travailler pendant trois semaines. Puis, à la fin de chaque résidence, un rendez-vous est fixé au cours duquel, en général, l'artiste montre quelque chose. Souvent, dans les premières résidences, soit il ne dévoile rien par pudeur (ou peur), soit nous présente un objet construit. Mais ce que nous demandons aux artistes est de nous faire partager ce qui s'est passé pendant les trois semaines, d'avoir cette habilité à nous montrer également tous les déchets. » Tout le processus repose de part et d'autre sur trois qualités essentielles : confiance, bienveillance et sincérité. « La confiance fait partie du mot liberté. Nous exigeons que personne ne pénètre dans les espaces dans lesquels les artistes travaillent durant les trois semaines, même pas nous. Ils doivent tout se permettre », déclare Michèle Braconnier.

Les traces du processus

Yendi, Michaël, Jérôme, artistes du mouvement ou plasticien, tous trois ressentent la nécessité de coucher sur le papier chaque moment vécu à L'L, de laisser une trace. Yendi écrit beaucoup, peut pousser jusqu'à l'écriture automatique, celle-ci devenant une matière en soi. Michaël et Jérôme tiennent un journal quotidien, « un compte rendu sensible pour tout archiver ». Ils ajoutent, non sans un clin d'œil à leur sujet (« le jouir ») : « La recherche est de l'ordre de *l'obscène* (hors de la scène). » De son côté, L'L enregistre et filme

uniquement l'ultime échange qui clôt la recherche des artistes. Cette matière appartient aux créateurs et est également archivée au sein de la structure, à titre de mémoire.

Point final. L'après-L'L

La durée illimitée de la recherche risque-t-elle de faire basculer l'artiste-chercheur vers le statut de chercheur au long cours ? Comment arrêter, qu'est-ce qui définit la fin ? Michaël, Jérôme et Yendi sont unanimes : « On sent quand on n'avance pas ou plus, cela apparaît comme une évidence. » Ou encore, complète Yendi : « C'est ce moment où l'on a mis un point à la fin de sa phrase. » Et après ? « Cette matière nourrit, transforme mais n'a pas d'obligation à être

montée en production, précise Michèle Braconnier. Nous demandons toujours aux artistes arrivés au terme de leur recherche la façon dont ils désirent la clore. Cela peut être une ouverture publique à L'L ou bien, s'ils désirent monter en production, nous invitons nos partenaires ». Quelle que soit la formule choisie, le partage final constitue un moment incontournable.

Nous l'avons compris, L'L se démarque par la singularité de sa philosophie, que résume à merveille Yendi Nammour : « Il est difficile d'avoir un cadre de travail pour chercher et se perdre ; cet endroit est unique. » • AP

* La formule revient à Yvain Juillard, artiste résident dont le témoignage a été recueilli dans le livre de Laurent Ancion, *À la recherche*.

Le temps retrouvé

« C'était lui ou personne ! » annonce tout de go Michèle Braconnier en parlant de l'auteur qu'elle a choisi pour concevoir ce petit livre carré au graphisme délicat, intitulé *À la recherche - L'expérience de L'L*. Elle, c'est la maîtresse des lieux, directrice de ce théâtre devenu au fil du temps un espace de recherche comme on en fait peu. Lui, c'est Laurent Ancion, journaliste spécialisé dans les arts de la scène, auteur et lexicographe improvisé. C'est donc lui qui a pensé cet objet atypique, condensant deux livres en un : un dictionnaire sur les pages de gauche et, placés en regard, des articles, des témoignages, des réflexions d'acteurs des arts de la scène. Art, Argent, Épuisement, Questionner, Résistance, Snob, Zététique... un dictionnaire de 140 entrées à lire de A à Z, de Z à A ou dans le sens qu'on veut. Et surtout, un livre qui aiguise le sens critique. Beaucoup de détours, de questions forcément, comme autant de tiroirs qui s'ouvrent à l'envi.

Les 25 ans de L'L ont été l'occasion de faire la lumière sur la recherche en arts de la scène en général et à L'L en particulier. Alors, qu'est-ce qui se cache derrière ces mots un peu mystérieux que cet ouvrage vise à désacraliser ? Chercher, ça veut dire quoi ? Vite, dictionnaire à la rescousse (page 34) ! Olivier Hespel, dramaturge à L'L, apporte son éclairage : « Tout artiste passe son temps à chercher. Tu ne crées pas sans chercher. Toutefois, il y a différents sens au verbe chercher. On peut chercher pour un but et trouver des réponses. On peut chercher pour trouver la forme d'une création. On peut chercher pour trouver la forme d'un spectacle. À L'L, on invite les artistes à chercher leur propre langage, le plus singulier, sincère et nécessaire. » Et cela prend du temps. Michèle Braconnier le souligne : « Le temps est le mot-clé de la recherche. »

Axé sur le processus sans exigence de résultat, rémunérer l'artiste pendant la durée (illimitée) de sa recherche, c'est ce modèle à contre-courant que L'L incarne et revendique. « Un endroit qui permet aux artistes de faire leur métier. Ici, on donne du temps ; ici, on donne de l'espace ; ici, on donne des moyens aux artistes d'essayer, de tester. L'L est un lieu qui te pousse et t'emmène là où, sans doute, tu n'aurais jamais été. » (Christian Machiels, ancien di-

recteur de La Balsamine, actuellement directeur de la structure Pierre de Lune). L'artiste en résidence à L'L va vivre l'expérience de la solitude pour mieux se déprogrammer, et renoncer à tout (auto)contrôle, tout en suivant un protocole précis, élaboré par le tandem formé par Michèle Braconnier et Olivier Hespel. (Voir article ci-contre.)

Cette conception alternative du soutien et de l'accompagnement à la jeune création a (un peu) essaimé hors des frontières belges. Quelques structures françaises s'en sont inspirées, telles que le CDC Atelier de Paris-Carolyn Carlson, Le Gymnase-CDC à Roubaix, Studio Kelemenis/KLAP à Marseille... Méconnue, victime d'incompréhension, la recherche dans les arts de la scène se poursuit encore à la marge. L'ouvrage de Laurent Ancion vise à lever le voile et à (re)donner toute sa légitimité à un pan de la création qui se déroule hors champ. À l'instar du *Slow art*, L'L prône un rapport au temps à l'opposé des logiques consuméristes et de productivité à tout va. Ce livre au titre proustien finira de convaincre les irréductibles que ralentir, se tromper, (se) questionner est une nécessité dans les arts de la scène... et bien au-delà. • AP



LAURENT ANCION

À LA RECHERCHE

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE ET LÉGÈREMENT CITRIQUE. L'EXPÉRIENCE DE L'L. CFC ÉDITIONS

DÉBAT SAMEDI 22 AVRIL, 14 h 30-18 h 30 :

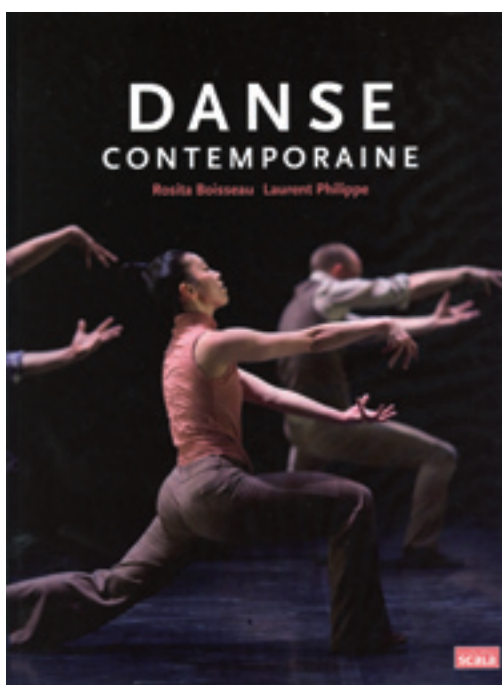
QUEL EST LE RÔLE DE LA RECHERCHE DANS LES ARTS DE LA SCÈNE ? L'EXPÉRIENCE DE L'L.

PRÉSENTATION DU LIVRE DE LAURENT ANCION ET DU FILM DE SOPHIE LALY SORTIS À L'OCCASION DES 25 ANS DE L'L.

AU FRAC DE MARSEILLE

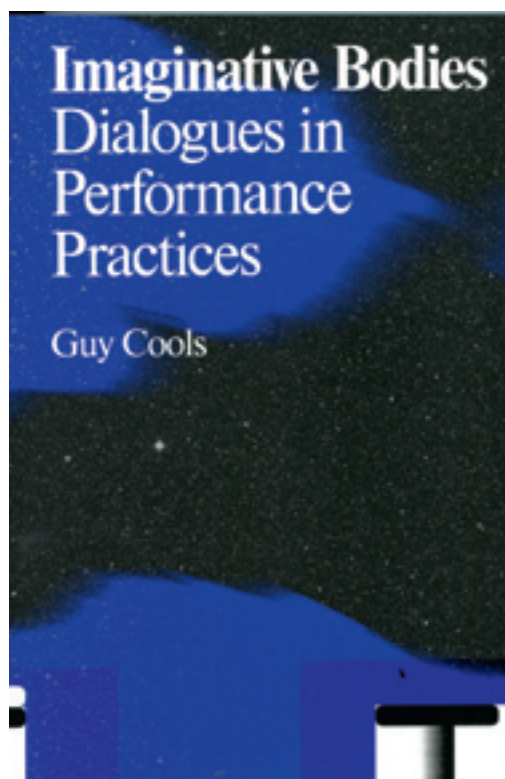
PLUS D'INFOS : contact@llasbl.be

PUBLICATIONS



Rosita Boisseau, Laurent Philippe, *Danse contemporaine*, Nouvelles éditions Scala, 2016, 144 p.

Avec ce livre, l'histoire de la danse contemporaine rejoint l'Histoire, les histoires, celles de nos chorégraphes qui depuis plusieurs décennies bouleversent les codes établis et débordent d'ingéniosité. Partant de son « parcours au regard des programmations de théâtre », la journaliste du *Monde* Rosita Boisseau, véritable écrivain de la danse, en relate l'évolution, les circonvolutions et métamorphoses. On y croise plusieurs générations d'artistes, d'Anne Teresa De Keersmaeker à Noé Soulier, en passant par Angelin Preljocaj, Maguy Marin, Sidi Larbi Cherkaoui et tant d'autres, enfantés par autant de maîtres que furent M. Béjart, M. Cunningham, M. Graham, P. Bausch ou Y. Rainer, dans un contexte où la danse contemporaine s'institutionnalise partout en France avec la création des centres chorégraphiques nationaux (CCN). Danse, non-danse, hip-hop et hybridations en toute liberté, le mouvement contemporain se décline au gré des singularités de chacun, engendrant un langage chorégraphique réflexif et personnel. Une nouvelle donne qui permet à Alain Platel de faire de la scène « l'asile des cabossés de naissance, des rescapés de la vie et autres défigurés du système » ou encore à l'émouvant Raimund Hoghe « d'ouvrir un espace unique de résilience, d'humanité ou de beauté ». • Naomi Monson



Guy Cools, *Imaginative Bodies, Dialogues in Performance Practices*, Antennae, Valiz, Amsterdam, 2016, 343 p.

Guy Cools est un témoin privilégié de l'évolution de la danse contemporaine. Proche de Sidi Larbi Cherkaoui et d'Akram Khan, auxquels il consacrait récemment un livre, le dramaturge et critique de danse rassemble ici ses conversations avec 17 personnalités artistiques : danseurs et chorégraphes (Akram Khan, Sidi Larbi Cherkaoui, Rosemary Butcher, Jonathan Borrows, Alain Platel, Jonzi D, Soweto Kinch, Dana Capersen, Hofesh Shechter, Russel Maliphant), compositeur (Matteo Fargion), directeur artistique (Tim Etchells), marionnettiste (Sue Buckmaster), éclairagiste (Michael Hulls), dramaturge (Ruth Little), sculpteur (Antony Gormley) et universitaire (Piet Defraye). En choisissant d'aborder la thématique du corps sous l'angle du dialogue, Guy Cools privilégie un mode de discussion basé sur l'écoute et le cheminement mutuel. En découle une dizaine de conversations riches d'expériences personnelles et de réflexions artistiques. On y parle bien sûr de danse, mais aussi de philosophie, d'écologie, d'identité, d'espace, de mythes, de société, d'émotions, de rythmes, de lumière, d'authenticité, de perceptions, de mémoires, de mouvement... Toutes ces choses dont le corps – en tant qu'instrument d'interprétation – est indubitablement l'enjeu. • NM

Anne Davier, Annie Suquet, *La danse contemporaine en Suisse, 1960-2010, Les débuts de l'Histoire*, ZOE, Genève, 2016, 366 p.

« Aucune source documentaire exhaustive n'existe concernant la danse contemporaine en Suisse. » Partant de ce constat, les spécialistes de la danse Anne Davier (rédactrice en chef du *Journal de l'ADC*) et Annie Suquet (historienne de la danse) recherchent et démêlent documents administratifs, articles, contrats et programmations de salles de ces 50 dernières années. Comblant le vide historique en la matière, elles vont à la rencontre de ceux qui d'hier à aujourd'hui ont permis l'émergence et l'institutionnalisation progressive de la danse contemporaine en Suisse. Revendications, fes-



tivals et engagements lui permettront de tracer son sillon dans un contexte de politiques culturelles parfois contrariantes pour des danseurs « alternatifs » tels que – pour ne citer qu'eux – Noemi Lapzeson, Myriam Naisy, Cindy Van Acker, Béatrice Jaccard ou encore Peter Schelling. Si dans les années 80, la création de l'ADC permet d'offrir un soutien à leur démarche, celle-ci n'en est pas moins troublée par l'arrivée de Maurice Béjart à Lausanne, qui se voit offrir le sésame des subventions. Une disproportion qui n'empêchera pas la détermination des artistes contemporains à asseoir leur visibilité avec l'ouverture de nouveaux foyers pour les chorégraphes (le Théâtre de l'Usine, l'ADC-Studio, l'Arсенic). S'ensuit des années plus tard, durant les années 2000, la création de nouvelles bases légales pour l'enseignement de la danse contemporaine, qui aboutit notamment à l'introduction d'un nouveau « bachelor » en danse contemporaine au sein de La Manufacture, à Lausanne, dont le chorégraphe Thomas Hauert est actuellement responsable. • NM

Wim Vandekeybus, *The rage of staging*, Lannoo, Tielt, 2016, 400 p.

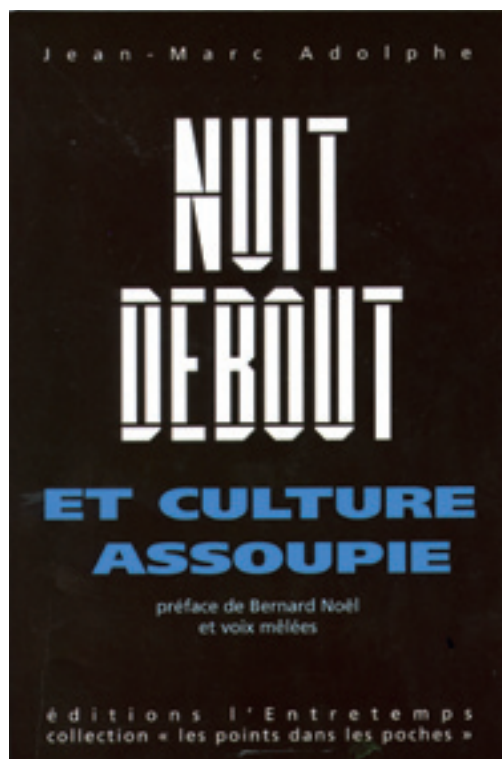
Depuis 30 ans, le chorégraphe, photographe et réalisateur flamand Wim Vandekeybus (Cie Ultima Vez) bouleverse le champ de la danse. Sans détours, son travail expose avec force la dimension brutale de nos existences. Artiste du chaos et de la destruction, il s'arme d'un langage chorégraphique sous tension, brûlant de vulnérabilité, d'instinct et de désir. Accompagnées d'articles de ses collaborateurs et de textes inédits, les 400 photographies qui composent ce livre offrent une lecture de son œuvre. De « What the body doesn't remem-



ber » (1987) à « Speak low if you speak love... » (2015) en passant par « In spite of wishing and wanting » (1999), Wim Vandekeybus projette sur scène ce que notre condition humaine a de moins avoué et de moins avouable. En voici un témoignage. • NM

Theo Van Rompay, 20 years-50 portraits, P.A.R.T.S., 2016, 407 p.

L'école de danse P.A.R.T.S., dirigée par Theo Van Rompay et fondée par Anne Teresa De Keersmaeker et Bernard Fouchroulle, a accueilli en l'espace de 20 ans 350 élèves provenant des quatre coins du monde. De Thomas Plishcke à Michiel Vandevelde, en passant par Sidi Larbi Cherkaoui, Lisbeth Gruwez, Salva Sanchis et Ula Sickle, 50 d'entre eux se livrent ici à une vingtaine d'auteurs. De quelle façon ont-ils incorporé leur enseignement ? Comment leur pratique artistique guide-t-elle leur manière d'être au monde ? Donnant la parole aux danseurs, cet ouvrage lève le voile sur la profession et le processus de création. Il y est question de détermination, de rencontres et d'émerveillements, mais aussi de doutes, de déceptions et de contraintes. Réflexifs, concernés par la marche du monde et par les conditions d'existence de leur art, chacun offre un éclairage unique et sincère sur son parcours, souvent méconnu du public. Leurs visages, photographiés au naturel par Bart Grietens, ont ceci en commun qu'ils évitent d'être démonstratifs. C'est l'expression de leur regard qui prend le relais, complétant leur témoignage. Ce livre-anniversaire intègre également une série de photographies du quotidien de P.A.R.T.S. • NM

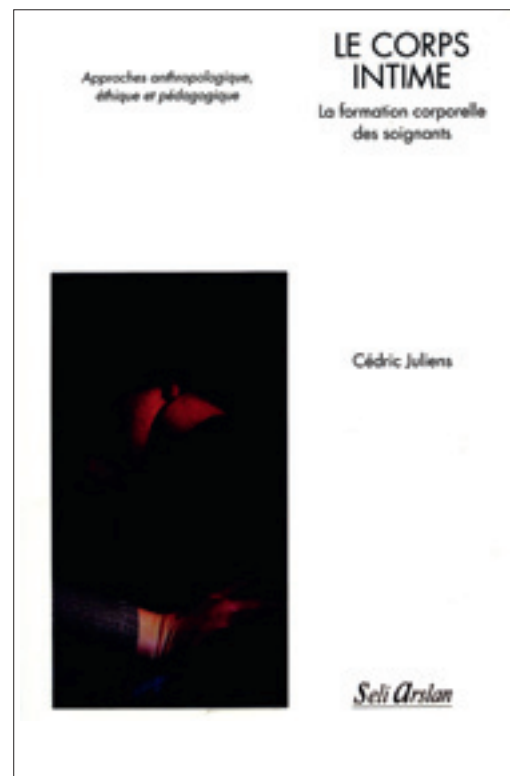


Jean-Marc Adolphe, Nuit Debout et culture assoupi, éditions L'Entretemps, 2016, 244 p.

Conçu en sept actes, entrecoupé d'entractes, ce livre à la couverture brune n'a rien d'une pièce classique : c'est un pavé dans la mare (culturelle) ! « Pourquoi l'effervescence printanière de Nuit Debout a-t-elle si peu trouvé d'écho parmi les milieux artistiques et culturels ? » C'est LA question que pose Jean-Marc Adolphe, directeur de la revue *Mouvement* pendant plus de 20 ans, fin observateur et acteur culturel à l'esprit critique bien aiguisé. Écrit dans l'effervescence de Nuit Debout, il décrypte ce mouvement citoyen qui a fait souffler l'espace de quelques mois un vent d'espoir, celui du changement et d'un renouveau démocratique. Le critique de danse et essayiste dénonce l'hypocrisie des décideurs culturels et le gouffre abyssal qui sépare les mots des actes, sans oublier l'immobilisme des artistes. L'auteur analyse les raisons plurielles de ce désengagement, fustige le pouvoir tel qu'il s'exerce au sein de la gauche socialiste en France... comme au sein de la « machine culturelle ».

Ce réquisitoire vise à « briser le joug de conventions d'usage de la culture devenues aujourd'hui, quoiqu'il puisse en paraître, totalement désuètes, voire même asphyxiantes ; et au-delà, interroger ce qui a fait de Nuit Debout, dans son irruption comme dans sa durée, un vaste chantier de création culturelle collective, et même, d'invention poétique ».

Porté par la verve de son auteur dont l'engagement ne fait nul doute, cet ouvrage laisse également la place à d'autres plumes. Extraits de blogs et d'articles sont autant de voix mêlées, une polyphonie à l'image de ce que fut Nuit Debout. Un réquisitoire, disions-nous, qui prend également des allures de manifeste pour le réveil d'une culture que Jean-Marc Adolphe n'hésite pas à qualifier d'assoupi. Et de citer Sénèque : « La vie ce n'est pas d'attendre que l'orage passe, c'est d'apprendre à danser sous la pluie. » • Alexia Psarolis



Cédric Juliens, Le corps intime. La formation corporelle des soignants, éditions Seli Arslan, Paris, octobre 2016, 189 p.

Professeur de dramaturgie, comédien, metteur en scène et enseignant de philosophie et d'anthropologie du corps pour de futurs soignants, Cédric Juliens a, du fait de ses multiples casquettes, élaboré un point de vue singulier et original sur l'abord du corps dans la formation des infirmiers, sages-femmes, psychomotriciens... Ce sujet, pourtant fort éloigné de la danse, avait fait l'objet d'un article du même auteur dans *Nouvelles de Danse* n° 61 (2014) « Le Corps dans la société, un corps sous contrôle » ; c'est pourquoi nous ne résistons pas à l'envie de parler de ce livre qui prolonge la réflexion. Bien que le corps soit le centre de l'activité des soignants, les étudiants ont souvent un rapport inexistant ou problématique à leur propre corps. L'intérêt et la singularité de la démarche de l'auteur résident dans le fait que l'enseignement qu'il propose lie indéfectiblement théorie et pratique. La première partie du livre parcourt l'histoire et la philosophie pour comprendre les discours prédominants sur le corps : visions dualiste, holiste, machinique ou libérale induisent les représentations à l'œuvre dans le rapport soignant-patient. La seconde partie propose, lors d'un travail en atelier avec les étudiants, d'explorer leur propre rapport au corps, de s'interroger sur les actes souvent invasifs qu'ils auront à poser, d'approprier un toucher empathique, de sortir de la logique purement protocolaire et rentable qui leur est imposée pour redonner sens au mot « soin », probable point de départ de leur vocation. • Isabelle Meurrens

AUTOUR DE LA DANSE

EXPO, FILMS,
CONFÉRENCES...



Dag van de Dans. TM/GB © Laetitia Bica

Impro night

Les Brigittines nous convient à une soirée spéciale impro. Si le langage corporel est au cœur de l'évènement, il laisse place à tous les modes d'expression. Suivies d'un moment d'échanges entre participants et observateurs, ces improvisations se veulent avant tout une expérience humaine et conviviale. *Rosegarden*, avec la Cie SOIT/Han van den Broeck. Le 3 avril, de 19h à 22h, aux Brigittines.

Danseurs sous vitrines

Naturalização, projet de la chorégraphe et scénographe Alessia Luna Wyss, s'interroge sur la part primitive de notre condition humaine : qu'est-ce que le sauvage, qu'est-ce que le cultivé ? À travers les vitrines de la galerie Zsenne à Bruxelles, cinq danseurs (auxquels s'ajoutent ponctuellement quelques invités) s'exposent dès 10 heures du matin au regard des spectateurs. En découle, selon la chorégraphe, une forme de « laboratoire aux règles très précises », qui ne ressemble ni à un spectacle, ni à une improvisation. Du 4 au 8 avril, à la Galerie Zsenne. www.alessiawyss.com

Échange d'identité

Le Beursschouwburg et Les Brigittines s'associent pour un troc hors du commun. Sous l'appellation *An Artistic Identity Swap*, il s'agira pour les deux lieux culturels, l'un francophone et l'autre flamand, de se proposer une programmation, de mutualiser leur savoir-faire et de s'échanger leur structure de représentation. Au programme : de la danse (avec le chorégraphe

Jan Martens aux Brigittines et Fré Werbrouck au Beursschouwburg), mais aussi une installation vidéo (Frédérique Chauveaux), une conférence et des projections (notamment un film de Michel Jakar rassemblant tous les spectacles présentés aux Brigittines entre 2005 et 2009). Une remise de prix ainsi qu'une soirée festive couronneront cet intense échange d'identité. Du 19 au 22 avril, au Beursschouwburg et aux Brigittines.

Corps, ville et démocratie

Dans le cadre du cycle de conférences organisé en partenariat avec P.A.R.T.S. et l'Université libre de Bruxelles, Les Brigittines recevront l'enseignant et spécialiste de l'ethnographie urbaine Paul Blondeel. Abordant la manière dont le corps en mouvement expérimente la ville, la réflexion « confrontée à des données morphologiques et historiques, peut se révéler comme une considération quasi politique » (J. Rancière). *What the Body Knows. Experience and Expertise of Citizens and its Meaning for « Deep Democracy »*, le 22 avril, aux Brigittines.

Danse et handicap

Le Centre culturel de Comines, en collaboration avec Handicontact, Le Village asbl et Tous égaux sport, organise un concours de « handidanse » ouvert au public. Sur scène, les danseurs non-valides sont amenés à présenter une chorégraphie en collaboration ou non avec des danseurs valides. Le 27 avril, au CC de Comines. www.cccw.be

Grand écran

Le cinéma Zuid (Anvers) projette les films *Singing in the Rain* (Stanley Donen et Gene Kelly, 1952), *La Danseuse* (Stéphanie Di Giusto, 2016) et *All That Jazz* (Bob Fosse, 1979). Le premier, comédie musicale par excellence, offre une immersion dans l'univers hollywoodien des années 20 tandis que le deuxième s'intéresse à l'histoire de Loïe Fuller, pionnière de la danse moderne au début du XXe siècle et rivale d'Isadora Duncan. Le chorégraphe Marc Vanrunxt propose, quant à lui, de découvrir le film *All That Jazz*, dont il fera lui-même l'introduction. Les 28, 29 et 30 avril, au cinéma Zuid. www.cinemazuid.be

Dag van de Dans

À l'occasion de la Journée de la danse, une multitude d'évènements animeront la Flandre et Bruxelles : une flash mob et une dance jam de contact improvisation à Gand, un atelier avec la chorégraphe Lisi Estaras à Ostende, une rétrospective vidéo de la Cie Peeping Tom au bar Tropicana à Bruxelles, un projet de danse intergénérationnel à La Panne, une répétition de danse du Ballet Vlaanderen ouverte au public à Bruges, une initiation au Swing à Meisele, des projections de films de danse à Anvers, une soirée dansante à Halle, un workshop avec la chorégraphe Sarah Bostoen à Roeselare ou encore une programmation de projections (*The dancing camera*) au centre Argos à Bruxelles. Le 29 avril. Plus d'infos : www.dagvandedans.be et www.argosarts.org

La liberté exposée

« S'il n'y a pas de mouvement sans liberté, une liberté sans mouvement peut-elle se concevoir ? » L'exposition *Liberté de mouvement* s'intéresse à cette question sous toutes ses formes : qu'il soit de nature politique (les migrations et exils) ou artistique (la danse, la peinture...), le mouvement porte en lui la condition-même de notre liberté. Du 29 avril au 28 mai, au Centre culturel de Huy (Espace Saint-Mengold). www.acte2.be

De l'école à la scène

En cette fin de saison, les Centres dramatiques Jeunes Publics de Bruxelles (Pierre de Lune) et de Wallonie (CDWEJ) dévoilent le fruit de leurs ateliers. Tandis que 275 élèves, de la maternelle aux secondaires, ont participé aux interventions scolaires de Pierre de Lune, 22 classes d'écoles issues de la Fédération Wallonie-Bruxelles ont pris part à une série d'ateliers menés par des danseurs professionnels. Si les uns se rassembleront sur la scène du Théâtre Marni en préambule au D Festival, les autres investiront le plateau des Écuries, à Charleroi. Entrée libre.

Les 4 et 5 mai (*Traversées* de Pierre de Lune au Marni) et les 11 et 12 mai (CDWEJ aux Écuries/Charleroi Danses).

Infos : www.pierredelune.be et www.cdwej.be

Nijinski

Projet hybride et participatif, *Le S de l'ange* est notamment composé d'une exposition photo et d'une installation vidéo inspirées de l'histoire personnelle de Vaslav Nijinski. Le projet de Mathilde Laroque invite tout un chacun à s'interroger sur la folie du monde et la dimension déraisonnable de nos existences. Du 5 mai au 13 juin, au Centre culturel Jacques Franck, et du 15 juin au 29 juillet, à La Bellone. www.madewithheartasbl.com (voir aussi rubrique Créations).

Expo vidéo, la suite

Troisième clap pour l'exposition du Centre for Art and Media Argos consacrée aux films situés aux interstices de la danse, de la performance et des arts plastiques. L'occasion pour le public d'y découvrir les œuvres de José Besprovan, de Michèle Anne De Mey, de Pierre Droulers, d'Alain Platel, de Wim Vandekeybus et de tant d'autres. *STEP UP! Belgian Dance and Performance on Camera, 1970-2000, Chapter 3*. Du 14 mai au 16 juillet, au centre Argos. www.argosarts.org

Promenade dansée

Johanne Saunier (membre et fondatrice du projet Ballets Confidentiels) nous invite à suivre ses pas en mémoire de la danseuse et

sculptrice Akarova. Chorégraphiée sur une musique électronique du groupe *Different Fountains*, cette danse itinérante débutera dans le parc Paulus à Saint-Gilles pour se terminer sur la scène du Centre culturel Jacques Franck. Le 21 mai, à partir de 13h. www.balletsconfidentiels.com

Pierre Droulers

Fort de plus d'une trentaine de pièces, le danseur et chorégraphe Pierre Droulers publie un ouvrage retraçant ses 40 années de création. L'occasion pour La Raffinerie de se parer d'une ambiance festive et d'inviter ceux qui, « d'hier à demain » ont partagé son parcours. Au programme, un dimanche entre installation et performances en présence d'Alain Franco, de Laure Prouvost, de Daniel Linehan et de Malika Djardi. Ouverture le 14 mai dans le cadre du Kunstenfestivaldesarts, ainsi que du 17 au 20 mai et du 24 au 27 mai. À La Raffinerie. www.charleroi-danses.be

Atelier danse et plasticité

En 2016, la chorégraphe Marielle Morales recevait le Prix de la Critique du meilleur spectacle de danse de la Fédération Wallonie-Bruxelles pour *Rushing Stillness*. Programmé de nouveau à l'Espace Senghor en juin, il s'accompagne d'un atelier « danse et plasticité » animé par le plasticien Arnaud Meuleman et la chorégraphe elle-même. L'occasion d'aborder le mouvement sous ses aspects tangibles et d'approcher le corps tridimensionnel par la matière. Les 26 et 27 mai (de 10h à 15h), à l'Espace Senghor.

Expo photo

Les photos de la danseuse française Aëla Labbé seront exposées lors du D Festival. Formée en danse à l'Amsterdam School of Arts, elle témoigne dans son travail photographique d'un univers évanescant, entre rêve et nostalgie. « Anthropomorphe », du 30 mai au 8 juin, au bar du Théâtre Marni. www.theatremarni.com

Récital piano-danse

Comment la musique et la chorégraphie s'influencent-elles mutuellement ? Partant de cette interrogation, la danseuse issue de P.A.R.T.S. Fannie Falk s'associe à la pianiste Véronique Delcambe et au compositeur Gilles Gobert pour un trio peu commun : conditionnant la danse, la composition musicale est elle-même mise en valeur par la chorégraphie. D'une durée de 25 minutes, la performance sera suivie d'un récital de piano mêlant des œuvres de Ligeti, de Bartok et de Lachenmann. Dans le cadre du D Festival, le 6 juin, à l'Espace Senghor.

Art in situ

MAPping est un projet interdisciplinaire initié par le KVS, CityLab et Pianofabriek. « Les artistes cartographient leur ville. Avec MAPping, la Mestizo Arts Platform dresse une cartographie alternative des villes en se basant sur la manière dont elles sont vues et vécues par les artistes. » Après Anvers et Malines, c'est au tour de Bruxelles d'accueillir des performances « in situ » distillées dans la ville. Les 16 et 17 juin. www.kvs.be • Naomi Monson



Les Rencontres Art à l'École / CDWEJ © Jean Poucet/FWB

FESTIVALS



Mini D Festival - Barjo & Cie Les 2 astronautes

Bruxelles Babel

Avec pour thème « le pouvoir aux enfants », *Bruxelles Babel* donne la parole à 200 jeunes Bruxellois de 12 à 21 ans. L'égalité des chances, le vivre-ensemble, la diversité : autant de priorités dont s'emparera la jeunesse lors de ses prestations artistiques. Les 14 et 15 avril, au Centre culturel Jacques Franck. www.lejacquesfranck.be

Brussels Tango Festival

Un festival totalement dédié au tango qui propose workshops, soirées spéciales et apéros dansés. Du 27 avril au 1 mai. www.brusselstangofestival.com

Dag van de Dans

Généreusement disséminée partout en Flandre et à Bruxelles, la deuxième édition de cette *journée de la danse* propose films, workshops, performances, répétitions ouvertes au public et autres festivités. Le 29 avril. www.dagvandedans.be

De Grote Belgische Dansvitrine

Coachés intensivement en mars et avril, une série de chorégraphes flamands et bruxellois présenteront le fruit de leur travail au grand-public au théâtre HETPALEIS à Anvers. Organisé par Danspunt. Le 29 avril. www.dedansvitrine.be

Kunstenfestivaldesarts

Incontournable rendez-vous culturel du mois de mai, le KFDA se consacre à la création contemporaine sous toutes ses formes : théâtre, danse, performance, cinéma et arts plastiques. Du 5 au 27 mai. www.kfda.be

D et mini D Festival

Cette année, le D Festival sera précédé du Mini D, dédié aux tout-petits ! Maria Clara Villa Lobos, Anton Lachky, Johann Fourrière, Barthélémy Manias-Valmont et Javier Suarez donneront le tempo de cet événement haut en couleurs. Ils seront suivis quelques jours plus tard du traditionnel D Festival qui accueille cette année Sara Sampelayo, Harold Henning, Florencia Demestri, Samuel Lefevre, Karine Pontiers, Elodie Doñaque, Marielle Morales, Fannie Falk et Pieter Ampe. Du 6 au 21 mai et du 30 mai au 9 juin, au Théâtre Marni, aux Tanneurs et à l'Espace Senghor.

Tout Mons danse

En mai, spectacles, workshops et brunchs festifs s'invitent dans les coins et les recoins de la ville de Mons ! De la breakdance à la danse contemporaine, en passant par les danses de salon, ce festival promet une programmation dense et variée. Du 18 au 21 mai. Programme complet bientôt disponible sur www.mons2015.eu

Exit

Les étudiants sortants de l'École supérieure des arts du cirque (Esac) vous invitent à découvrir leurs spectacles de fin d'études. Au menu : « du cirque tout neuf, forcément, mais déjà au top » ! Du 24 au 28 mai, aux Halles de Schaerbeek. www.halles.be

SuperVliegSuperMouche

Ce festival citoyen et durable au cœur du parc de Forest accueille petits et grands pour une programmation d'une soixantaine de spectacles dans une ambiance conviviale. Acrobaties, danse, théâtre, cinéma..., mais aussi marionnettes et magie seront au rendez-vous ! Le 11 juin. www.supervliegsupermouche.be

Festival ISAC et Manufacture

L'Institut supérieur des Arts et des Chorégraphies (ISAC) à Bruxelles et la Manufacture (la Haute école des arts de la scène de Lausanne, dont le Bachelor en Danse contemporaine est dirigé par Thomas Hauert) vous accueillent à La Raffinerie pour fêter cette fin de saison. Au menu : une vingtaine de performances et d'installations par l'ISAC, tandis que la Manufacture interprétera deux pièces, l'une de la chorégraphe Deborah Hay, l'autre d'Alejandro Ahmed. Du 23 au 27 juin, à La Raffinerie. www.charleroi-danses.be • Naomi Monson

AGENDA

30.03 > 31.06

ANVERS

ANVERS . ANTWERPEN

14/4 • SABINE MOLENAAR / SANDMAN *Almost live*
20h30, CC Berchem

10/5 • HET KIP *We might as well fail*
20h30, CC Berchem

19/5 & 20/8 • PÉ VERMEERSCH / RADICAL HEARTS
ENCOUNTERS/RENCONTRES/ONTMOETINGEN
MAS - Museum aan de Stroom

24-27/5 • SIDI LARBI CHERKAOUI / GÖTEBORGOPERANS
DANSKOMPANI & EASTMAN *Icon*, 20h, deSingel

20-24/6 • PHILIPPE DECOUFLÉ / COMPAGNIE DCA
Création 2017, 20h, deSingel

BORNEM

1/4 • KABINET K *Horses* (+ 8 ans)
20h, CC Ter Dilft *

HEIST-OP-DEN-BERG

2/5 • HELDER SEABRA / HELKA *Urbach*
20h, CC Zwaneberg

MALINES . MECHELEN

26/4 • UGO DEHAES / FABULEUS & KWAAD BLOED
Rats, 20h15, CC Mechelen

TURNHOUT

2/4 • NOVA KEURTURNEN *Turnshow Nova* (+ 2.5 ans)
15h, De Warande *

23/4 • GOELE VAN DIJCK / NAT GRAS *Wegversperring*
(1 KL) (+ 2.5 ans), 11h, De Warande *

9/5 • HELDER SEABRA / HELKA *Urbach*
20h15, De Warande

24/5 • HNDRD / MIN HEE BERVOETS *One limited space*
20h15, De Warande

27/5 • DANIEL LINEHAN *Un Sacre du Printemps*
19h, De Warande

BRABANT FLAMAND

AARSCHOT

6/5 • PETER JASKO, CLARA FUREY *Untied Tales*
20h, CC Het Gasthuis

20/5 • ALEXANDER VANTOURNHOUT, BAUKE LIEVENS
Aneckxander, 20h, CC Het Gasthuis

ALSEMBERG

8/4 • ZITA SWOON GROUP *Nothing That Is Everything*
20h15, CC De Meent

DILBEEK

27/4 • SALVA SANCHIS *Radical Light*
20h30, CC Strombeek Grimbergen

HALLE . HAL

29/4 • VERA TUSSING *T-Dance*
20h30, Dag van de Dans, CC 't Vondel

13/5 • ALEXANDER VANTOURNHOUT, BAUKE LIEVENS
Aneckxander, 20h30, CC 't Vondel

LOUVAIN . LEUVEN

4/4 • DAFNE MAES *Nelson Danst* (+ 4 ans)
11h, 14h et 16h, STUK kunstencentrum *

19/4 • MARC VANRUNXT *Prototype*
20h30, STUK kunstencentrum

26-28/04 • WIM VANDEKEYBUS / ULTIMA VEZ
Mockumentary of a contemporary saviour
20h30, STUK kunstencentrum

29/4 • WIM VANDEKEYBUS / ULTIMA VEZ
Mockumentary of a contemporary saviour
20h30, Dag Van de Dans, STUK kunstencentrum

30/4 • *Open stage*, 14h à 20h,
Dag van de Dans, STUK kunstencentrum

3-5/5 • KOEN DE PRETER / THEATER STAP *To Belong*
20h30 (14h le 5/05), STUK kunstencentrum

4/5 • FEMKE GYSELINCK *Lachrimae or Seven Tears*
20h30, STUK kunstencentrum

11/5 • IAN KALER *O.T. (the emotionality of the jaw)*
20h30, STUK kunstencentrum

16/5 • MARLENE MONTEIRO FREITAS *Of ivory and flesh*
20h30, STUK kunstencentrum

23-24/5 • HELDER SEABRA *In Absentia*
20h30, STUK kunstencentrum

BRUXELLES

BRUXELLES . BRUSSEL

30-31/3 & 1-2/4 • MEG STUART, JOZEF WOUTERS / DA-
MAGED GOODS *Atelier III*, 21h (15h le 2/4),
Festival Performatik 17, Kaaitheater

31/3 & 1/4 • FARID OUSAMGANE / LA TROUPE DU POSSIBLE
Summer (Time!), 20h30, Théâtre Varia

31/3 & 1/4 • TRAJAL HARREL *Caen amour*
19h et 21h, Festival Performatik 17, Kaaitheater

1/4 • OLA MACIEJEWSKA *Bombyx Mori*
19h, Festival Performatik, Kaaistudio's

1/4 • UGO DEHAES / FABULEUS & KWAAD
BLOED *Rats*, 20h30, KVS_BOX

3/4 • HANS VAN DEN BROECK / CIE SOIT *Rosegarden*
(Public Impro-Sessions), 19h à 22h, Les Brigittines

13-15/4 • MITHKAL ALZGHAIR *Displacement*
Kunstenfestivaldesarts, Beursschouwburg

14-15, 18-19, 20-22/4 • WIM VANDEKEYBUS / ULTIMA VEZ
Mockumentary of a contemporary saviour
20h (18h le 18/04), KVS_BOL

19/4 • JAN MARTENS & LUKAS DHONT
The Common People, 20h30, Les Brigittines

19/4 • JAVIER SUAREZ PEREZ / CIE INCONNUE
Géodésique, 14h, Maison des Cultures de
Molenbeek

20/4 • MEYAL BLANARU *Aurora*
19h30, Beursschouwburg, SWAP

20-29/4 • LISA DA BOIT & CÉLINE CURVERS / CIE GIOLISU
Ferocia, 20h, Théâtre de la Vie

20/4 • LESLIE MANNÈS, THOMAS TURINE, VINCENT
LEMAÎTRE *Atomic 3001*, 20h30, Beursschouwburg,
SWAP

21-22/4 • HEINE AVDAL & YUKIKO SHINOZAKI
Unannounced, 20h30, Festival Performatik 17,
Kaaistudio's

22/4 • FRÉ VERBROUCK / CIE D'ICI P.
Phasme, 19h30, Beursschouwburg, SWAP

22/4 • JAN MARTENS & LUKAS DHONT *The Common*
People, 20h30, Beursschouwburg, SWAP

22/4 • ELIANE NSANZE *J'ai ressenti très fort le besoin*
de repartir, 20h, CC Jacques Franck



Anton Lachky Cartoon
© Fivos Salahas/Senso Reye Production

AGENDA 30.03 > 31.06

- 28-29/4 • VINCENT DUNOYER** *DVD DVD*
19h, Dag van de Dans, Kaaistudio's
- 28-29/4 • DANIEL LINEHAN / HIATUS**
Flood, 20h30, Dag van de Dans, Kaaitheater
- 29-30/4 • MOZART REQUIEM** *Dance for your life!*
20h (15h le 30/4), Cirque Royal
- 5-8/5 • MARCELO EVELIN** *Dança Doente*
Kunstenfestivaldesarts, Kaaitheater
- 5/5 • MATHILDE LAROQUE / MADE WITH HEART**
Le S de l'ange, 19h & 20h, CC Jacques Franck
- 5/5 • ESZTER SALAMON** *Landing*
Kunstenfestivaldesarts, Wiels
- 5-8/5 • MARLENE MONTEIRO FREITAS** *Bacantes*
Kunstenfestivaldesarts, Les Halles de Schaerbeek
- 6-14/5 • FABIAN BARBA, ESTEBAN DONOSO**
Slugs' garden, Kunstenfestivaldesarts, La Bellone
- 6/5 • ANTON LACHKY** *Cartoon*
15h, Mini D Festival, La Raffinerie *
- 10/5 • BARJO & CIE** *Les 2 astronautes (+ 5 ans)*,
15h, Mini D Festival, Théâtre Marni *
- 11-14/5 • MARTEN SPANGBERG**
Gerhard Richter, une pièce pour le théâtre
Kunstenfestivaldesarts, KVS_BOL
- 13/5 • MARIA CLARA VILLA LOBOS/CIE XL PRODUCTION**
Alex au pays des poubelles, 15h,
Mini D Festival, Théâtre Marni *
- 17-20/5 • RADOUAN MRIZIGA** *7*
20h30, Kunstenfestivaldesarts, Kaaitheater
- 17-20, 24-27/5 • THIERRY SMITS / CIE THOR** *Anima*
Ardens, 20h30 (19h30 les mercredis), Studio Thor
- 17-20/5 • SIMON MAYER** *Oh Magic*
Kunstenfestivaldesarts, La Raffinerie
- 18-20/5 • COMPAGNIE CHALIWATÉ** *Jetlag (+ 8 ans)*,
20h30, CC La Venerie (Espace Delvaux) *
- 19-21/5 • MICHÈLE NOIRET** *Palimpseste Solo/Duo*
20h15 (17h le 21/05), Théâtre National
- 21/5 • JAVIER SUAREZ PEREZ / CIE INCONNUE** *Géodésique*
15h, Mini D Festival, Petit Théâtre Mercelis *
- 23,24,26,27/5 • AYELEN PAROLIN / RUDRA ASBL**
Autoctonos, 20h, Kunstenfestivaldesarts,
Théâtre Les Tanneurs
- 24-28/5 • ECOLE SUPÉRIEURE DES ARTS DU CIRQUE**
Exit 16, 20h (16h le dimanche 28/5),
Les Halles de Schaerbeek
- 24-27/5 • MARIA HASSABI** *STAGED*
Kunstenfestivaldesarts, La Raffinerie
- 25-27/5 • BORIS CHARMATZ** *danse de nuit*
Kunstenfestivaldesarts, Extérieur
- 26/5 • MARTEN SPANGBERG** *The Series*
Kunstenfestivaldesarts, Villa Empain
- 30-31/5 & 2-3/6 • ALAIN PLATEL, STEVEN PRENGELS / LES**
BALLES C DE LA B *nicht schlafen*, 20h, KVS_BOL
- 6/6 • FANNIE FALK** *Récital Piano - danse*
19h, CC Espace Senghor
- 6-8/6 • KARINE PONTIES / DAME DE PIC**
La peau de l'ombre, 20h, D Festival,
Théâtre Marni
- 6-10/6 • INGRID VON WANTOCH REKOWSKI / LUCILIA CAE-**
SAR *Bug (Quatuor à corps)*, 20h30, Les Brigittines
- 7/6 • MARIELLE MORALES / CIE MALA HIERBA**
Rushing Stillness, 20h30, CC Espace Senghor
- 8-10/6 • PIETER AMPE** *So you can*
feel, 20h30, Théâtre Les Tanneurs
- 8-11/6 • SIDI LARBI CHERKAOUI, SZYMON BRZOSKA**
Noetic & Icon, 20h (15h le 11/06), Théâtre National
- 21-25 & 26-28/6 • ANNE TERESA DE KEERSMAEKER**
Rosas danst Rosas, 20h30 (15h le 25/6),
Kaaitheater
- 23-24, 26-27/6 • ISAC & MANUFACTURE**
Fin d'études, Entre 16h et minuit selon les
jours, La Raffinerie

FLANDRE OCCIDENTALE

BRUGES . BRUGGE

- 4/4 • ANTONY HAMILTON, ALISDAIR MACINDOE**
Meeting, 20h, MaZ - CC Brugge
- 11/4 • PEEPING TOM** *Moeder*
20h, MaZ - CC Brugge
- 29-30/4 • BALLET VLAANDEREN / SIDI LARBI CHERKAOUI**
& **JONAH BOKAER** *Requiem / Shahrazad*
(Soirée composée), 14h & 20h le 29/4 (15h le 30/04)
Concertgebouw
- 29/4 • KABINET K** *Horses (+ 8 ans)*, 17h,
Dag Van de Dans, Stadsschouwburg - CC Brugge *
- 4/5 • HEIKE LANGSDORF / RADICAL HOPE**
Mount Tackle, 20h, Biekorf - CC Brugge
- 5/5 • WIM VANDEKEYBUS / ULTIMA VEZ**
Mockumentary of a contemporary saviour
20h, Stadsschouwburg - CC Brugge
- 11/5 • JAN MARTENS & STEVEN MICHEL**
Ode to the Attempt & They Might be Giants
(soirée composée), 20h, MaZ - CC Brugge
- 19-20/5 • BUDAPEST FESTIVAL ORCHESTRA**
Bartok. Le prince de bois, 20h, Concertgebouw
- 24/5 • DANIEL LINEHAN** *Un Sacre du Printemps*
20h, Concertgebouw
- 6-7/6 • CLAIRE CROIZÉ / ECCE** *Primitive*
20h, Concertgebouw
- 9/6 • ETIENNE GUILLOTEAU / ECCE** *Feu*
20h, Concertgebouw

COURTRAI . KORTRIJK

- 21/4 • MÉLANIE LOMOFF & ROMEU RUNA** *Our darkness*
20h15, Schouwburg Kortrijk
- 4/5 • CLAIRE CROIZÉ & ETIENNE GUILLOTEAU**
From the depths, 20h15, Schouwburg Kortrijk
- 1/6 • ETIENNE GUILLOTEAU / ECCE**
Feu, 20h15, Schouwburg Kortrijk

OSTENDE . OOSTENDE

- 31/3 • LISBETH GRUWEZ** *We're pretty fuckin' far from*
OK, 20h30, CC de Grote Post
- 12,13/4 • VERA TUSSING** *Voelkwartet (een oefening)*
KAAP Vrijstaat O.
- 13/4 • MÉLANIE LOMOFF & ROMEU RUNA** *Our darkness*
20h30, CC de Grote Post
- 25/5 • MEG STUART / DAMAGED GOODS** *Violet*
20h, CC de Grote Post
- 29/6 • AYELEN PAROLIN** *La Esclava*
Expedite Dansand Festival, KAAP Vrijstaat O.

ROULERS . ROESELARE

- 13/6 • OHAD NAHARIN / BALLET VLAANDEREN**
Secus (soirée composée), 20h, CC De Spil
- 13/6 • ANNABELLE LOPEZ OCHOA / BALLET VLAANDEREN**
Création 2017 (soirée composée), 20h, CC De Spil
- 13/6 • MARTHA GRAHAM / BALLET VLAANDEREN**
Chronicle (soirée composée), 20h, CC De Spil

WAREGEM

- 29/4 • CLAIRE CROIZÉ / ECCE** *Evol*
20h, Dag Van de Dans, CC De Schakel



Peeping Tom Moeder © Herman Sorge loos



Anne Teresa De Keersmaeker Rosas dans t Rosas
© Jean-Luc Langhe

FLANDRE ORIENTALE

AALST . AALST

29/4 • UGO DEHAES / FABULEUS & KWAAD BLOED
Rats, 20h, Dag van de Dans, CC De Werf

BEVEREN

27/4 • JAN MARTENS & STEVEN MICHEL
Ode to the Attempt & They Might be Giants
(soirée composée), 20h, CC Ter Vesten

GAND . GENT

14/4 • MÉLANIE LOMOFF & ROMEU RUNA *Our darkness*
20h, Vooruit

19-22/4 • ROSAS / ANNE TERESA DE KEERSMAEKER
& SALVA SANCHIS *A Love Supreme*, 20h, NTGent

29/4 • MARC VANRUNXT *Prototype*, 20h, NTGent

31/5 & 1,2/6 • MEG STUART *Blessed*, 20h, NTGent

LOKEREN

12/5 • HET KIP *We might as well fail*
20h15, CC Lokeren

HAINAUT

CHARLEROI

29/4 • SALVATORE CALCAGNO *Io sono Rocco*
20h, Les Écuries

6/5 • LISA DA BOIT & CÉLINE CURVERS / CIE GIOLISU
Il dolce domani, 20h, Les Écuries

MONS

9/4 • *Concours Chorégraphique*
15h, Théâtre Le Manège

4/5 • JEAN-BAPTISTE ANDRÉ ET JULIA CHRIST
Pleurage et scintillement, 20h, Théâtre Le Manège

18-21/5 • FESTIVAL TOUT MONS DANSE
20h, Théâtre Le Manège

21/5 • CAROLINE LE NOANE & JUSTIN COLLIN
Brèves de Vestiaire, 16h, Théâtre Le Manège

STRÉPY-BRACQUEGNIES

21/5 • FLORENCE A.L. KLEIN, LAURENT CAPELLUTO,
MILTON PAULO NASCIMENTO
Je suis une danseuse étoile (+ 6 ans),
15h, CDWEJ *

LIÈGE

EUPEN

7/6 • IRENE K *Mains d'or*
Alter Schlachthof Kulturzentrum Eupen

LIÈGE

30-31/3 • ANTONY HAMILTON, ALISDAIR MACINDOE
Meeting, 20h, Théâtre de Liège

VERVIERS

31/3 • LES KOUKLÈS *Danse orientale*
20h, CC Verviers

LIMBOURG

GENK

25/4 • DAVID HERNANDEZ *Sketches on Scarlatti*
20h15, CC C-Mine

10/5 • HELDER SEABRA *In Absentia*
20h15, CC C-Mine

HASSELT

31/3 • CHRISTIAN RIZZO *Ad noctum*, 20h, CC Hasselt

26/4 • YUI KAWAGUCHI *Andropolaroid*
(soirée composée avec Hiroaki Umeda), 20h, CC Hasselt

26/4 • HIROAKI UMEDA *Intensional particle & Split*
flow (Soirée composée), 20h, CC Hasselt

29/4 • L' HOMMM *Sprachspiel*, 15h, CC Hasselt

3/5 • WIM VANDEKEYBUS / ULTIMA VEZ
Mockumentary of a contemporary saviour
20h, CC Hasselt

LUXEMBOURG

BERTRIX

31/3 • MARISOL VALDERRAMA *Raices y Alas*
(Soirée Flamenco), 20h, CC Bertrix

* Spectacle jeune/tout public

• Alter Schlachthof Kulturzentrum Eupen : - www.alter-schlachthof.be • Beursschouwburg : +32 (0) 2 550 03 50 - www.beursschouwburg.be • Biekorf - CC Brugge : +32 (0)5 044 30 40 - www.ccbbrugge.be • CC 't Vondel : +32 (0)2 365 94 05 - www.vondel.be • CC Berchem : +32 (0)3 286 88 50 - www.ccbchem.be • CC Bertrix : +32 (0)6 141 23 00 - www.ccbertrix.be • CC C-Mine : +32 (0)8 965 44 90 - www.c-minecultureurcentrum.be • CC De Meent : +32 (0)2 359 16 00 - www.demeent.be • CC De Schakel : +32 (0)5 662 13 40 - www.ccdeschakel.be • CC De Spil : +32 (0)5 126 57 00 - www.despil.be • CC De Werf : +32 (0)5 372 38 11 - www.ccdewerf.be • CC Espace Senghor : +32 (0)2 230 31 40 - www.senghor.be • CC Hasselt : +32 (0)1 122 99 33 - www.ccha.be • CC Het Gasthuis : +32 (0)1 656 48 24 - www.ccgasthuis.be • CC Jacques Franck : +32 (0)2 538 90 20 - www.ccf.be • CC La Venerie (Espace Delvaux) : +32 (0)2 672 14 39 - www.lavenerie.be • CC Lokeren : +32 (0)9 340 50 56 - ccl.lokeren.be/ • CC Mechelen : +32 (0)1 529 40 00 - www.cultureurcentrummechelen.be • CC Strombeek Grimbergen : +32 (0)2 263 03 43 - www.ccstrombeek.be • CC Ter Dilft : +32 (0)3 890 69 30 - www.terdilft.be • CC Ter Vesten : +32 (0)3 750 10 00 - tervesten.beveren.be • CC Verviers : +32 (0)8 739 30 30 - www.ccrv.be • CC Zwaneberg : +32 (0)1 525 07 70 - www.zwaneberg.be • CC de Grote Post : +32 (0)5 933 90 00 - www.degrotepost.be • CDWEJ : +32 (0)6 466 57 07 - www.cdwej.be • Cirque Royal : +32 (0)2 218 20 15 - www.cirque-royal.org • Concertgebouw : +32(0)7 022 33 02 - www.concertgebouw.be • De Warande : +32 (0)1 441 69 91 - www.warande.be • Extérieur : - www.kfda.be • KAAP Vrijstaat O. : +32 (0)5 970 11 99 - www.vrijstaat-o.be • KVS_BOL : +32 (0)2 210 11 12 - www.kvs.be • KVS_BOX : +32 (0)2 210 11 00 - www.kvs.be • Kaaistudio's : +32 (0)2 201 59 59 - www.kaaitheater.be • Kaaitheater : +32 (0)2 201 59 59 - www.kaaitheater.be • La Bellone Maison du Spectacle : +32 (0)2 513 33 33 - www.bellone.be • La Raffinerie : +32 (0)7 131 12 12 - www.charleroi-danses.be • Les Brigittines : +32 (0)2 213 86 10 - www.brigittines.be • Les Halles de Schaerbeek : +32 (0)2 218 21 07 - www.halles.be • Les Écuries : +32 (0)7 131 12 12 - www.charleroi-danses.be • MAS - Museum aan de Stroom : +32 (0)3 338 44 00 - www.mas.be • MaZ - CC Brugge : +32 (0)5 044 30 60 - www.ccbbrugge.be • Maison des Cultures de Molenbeek : +32(0)2 415 86 03 - www.lamaison1080hethuis.be • NTGent : +32 (0)9 225 01 01 - www.ntgent.be • Petit Théâtre Mercelis : +32 (0)2 515 64 32 - • STUK kunstencentrum : +32 (0)1 632 03 00 - www.stuk.be • Schouwburg Kortrijk : +32 (0)5 623 98 55 - www.schouwburgkortrijk.be • Stadsschouwburg - CC Brugge : +32 (0)50 44 30 40 - www.ccbbrugge.be • Studio Thor, 49 rue Saint-Josse : - www.varia.be • Théâtre Le Manège : - surmars.be • Théâtre Les Tanneurs : +32 (0)2 502 37 43 - www.lestanneurs.be • Théâtre Marni : +32 (0)2 639 09 80 - www.theatremarni.com • Théâtre National : +32 (0)2 203 53 03 - www.theatrenational.be • Théâtre Varia : +32 (0)2 640 82 58 - www.varia.be • Théâtre de Liège : +32 (0)4 342 00 00 - www.theatredeliege.be • Théâtre de la Vie : +32 (0)2 219 60 06 - www.theatredelavie.be • Villa Empain : - www.villaempain.com • Vooruit : +32 (0)9 267 28 28 - www.vooruit.be • Wiels : +32 (0)2 340 00 53 - www.wiels.org • deSingel : +32 (0)3 248 28 28 - www.desingel.be

6. international dancefilmfestival

l'art difficile de filmer la danse

all recent dance films are welcome

open call

deadline
15 april 2017

info
dance film festival brussels@gmail.com

MINI FESTIVAL

Danse contemporaine pour jeune public
Hedendaagse Dans voor kinderen

Brussels 6 + 21.05.2017

CARTOON (6-)
Anton Lachky
Sam / Zai 6.05 + 15.00
La Raffinerie / Charlot Dances

LES 2 ASTRONAUTES (4-)
Création
Johann Fourrière
Barthélemy Manias - Melaye
Mer / Woe 10.05 + 15.00
Mardi

ALEX AU PAYS DES POUBELLES (7-)
Maria Clara Villa Lobos
Sam / Zai 13.05 + 15.00
Mardi

GEODESIQUE (6-)
Javier Suárez
Dim / Zon 21.05 + 15.00
Salle polyvalente Mercelis

beursschouwburg .be
Les Brigittines .be

19 ↔ 22.04 2017

4 days of performance, video, expo, dance, music & party

Les Brigittines An Artistic Identity Swap

swap

With Jan Martens, The Common People
Meytal Blanaru, Aurora
Leslie Mannès, Atomic 3001
Louis Vanhaeverbeke, Multiverse
Fré Werbrouck, Phasme,...

AUDITIONS 2017

Lullaby Danza Project

Formation Professionnelle du danseur + 1 année spéciale

26 MAI & 16 JUIN

+ Auditions privées sur rendez-vous

Démarche contemporaine et pluridisciplinaire
Ouverte à toute personne dont le corps est support d'expression

Rencontres Bordeaux - Bruxelles
Préparation E.A.T.

Directeurs : D. Morel et F. Fouci

cie lullaby
Alain Genty

- INSCRIPTIONS - RENSEIGNEMENTS -
Envoyez CV et lettre de motivation à
contact@cie-lullaby.com
+33(0)698 002 288 - www.cie-lullaby.com

Stages à Cannes 2017

PRINTEMPS

- 10 - 14 avril
- 17 - 21 avril

ÉTÉ

- 1 - 7 juillet
- 11 - 18 juillet
- 21 - 28 juillet
- 18 - 25 août



Informations & inscriptions
www.pnsd.fr
04 93 94 79 80



PÔLE NATIONAL SUPÉRIEUR DANSE PROVENCE CÔTE D'AZUR
CANNES-MOUGINS ROSELLA HIGHTOWER | MARSEILLE

DIRECTRICE ARTISTIQUE ET PÉDAGOGIQUE : PAOLA CANTALUPO

Theilaia

16^e STAGE INTERNATIONAL

CLASSIQUE

CARACTÈRE - BAROQUE

Répertoire - Pas de deux

15 - 19
JUILLET
2017
LYON
FRANCE



Isabelle CIARAVOLA
Étoile OPÉRA de PARIS

Françoise LEGRÉE
Étoile OPÉRA de PARIS

Carole ARBO
Étoile OPÉRA de PARIS

Yannick STEPHANT
OPÉRA de PARIS, CRR PARIS

Christa CHARMOLU
OPÉRA de PARIS, CNSMD PARIS

Caroline LLORCA
Conservatoire de MUNICH

Isabelle RIDDEZ
CNSMD PARIS

Thomas ENCKELL
CNSMD LYON

Karlène MARION
BÉJART BALLETT, OPÉRA DE LYON

Juan GIULIANO
Étoile, Maître de Ballet

Roxana BARBACARU
OPÉRA de PARIS, Caractère

Jean-Marie BELMONT
JMB Cie, Baroque

42^e Châteauroux Stage

07 > 19 août 2017

darc
stage international de danse

International

MODERN JAZZ

Anne-Marie Porras
Bruno Agati
Angelo Monaco
Christopher Huggins
Didier Barbe

COMÉDIE MUSICALE

Bruno Agati

HIP-HOP

Dominique Lisette

DANSE CLASSIQUE

Isabelle Riddez
Carolina Constantinou
Rudy Bryans

DANSE CONTEMPORAINE


Martine Harmel
Lario Ekson

BARRE AU SOL

Laurence Fanon

CLAQUETTES

Victor Cuno
Fabrice Martin

RAGGA JAM 

Audrey Bosc

DANSE AFRICAINE

Louis-Pierre Yonsian

DANSE SPORTIVE

Michel Koenig
Charly Moser

**WEST COAST SWING/
ROCK SAUTÉ-BOOGIE**

Alain Lopez

DANSE INDIENNE

Alokapari

FLAMENCO

Brigitta-Luisa Merki

SALSA

Aniurka Balanzo
Antoine Joly

CAPOEIRA

Edouardo Storti
Elias Leandro

IMPRO THÉÂTRALE

Michel Lopez

CHANT

Laurence Saltiel

ANALYSE DU MOUVEMENT

Térésa Salerno

ATELIER CRÉATION RYTHMIQUE

John Boswell

PERCUSSIONS

John Boswell

QI-GONG

Michel Pierné

ATELIER MASSAGE

Joël Savatofski

LANGUE DES SIGNES

Marie-France Dehaye



Direction : **Éric Bellet**


13 jours de stage original et intensif
4 niveaux - initiation - débutant - moyen - supérieur
1 réelle préparation à la scène, spectacle final avec tous les stagiaires

Fondateurs : Nadia Coulon, Nicole Ivans, Max Ploquin, ...



DARC, 10 bis rue Dauphine, 36000 CHÂTEAUROUX
Tél. +33(0)2 54 27 49 16 Fax / +33(0)2 54 34 46 26

www.danses-darc.com

E-mail: association-darc@wanadoo.fr  /stagefestivaldarc



Camping 2017

International choreographic platform

CND - Centre national de la danse

Workshops, talks, performances, amateur workshops, screenings, Camping Kids

Paris
19 > 30.06.17

Lyon
19 > 24.06.17

Workshop registration

from 03.04.17

Performances and other activities booking
from 02.05.17

cnd.fr

Performances

Mithkal Alzghair
Katerina Andreou
Robert Cantarella
Raimund Hoghe
Takao Kawaguchi
Mikiko Kawamura
Simon Mayer
Maki Morishita
Arno Schuitemaker
Ana Rita Teodoro
Gisèle Vienne

Workshops

Simon Mayer
Raimund Hoghe
Miguel Gutierrez
Fanny de Chaillé
Deborah Hay
Gisèle Vienne
Marco Berrettini
Emmanuelle Huynh
Alessandro Sciarroni
L'Amicale de production
Marie-José Malis
João Fiadeiro
Vera Mantero
Joris Lacoste et Jeanne Revel
Dominique Brun
Volmir Cordeiro
Gaëlle Bourges
Elsa Wollaston
Vincent Dupont
Arno Schuitemaker
Takao Kawaguchi
Sylvie Fortin
Marc Tompkins
Mathurin Bolze
Cindy Van Acker
Jean-Luc Verna
Jan Kopp



Mouvement

Peau

Feldenkrais

Anthropologie

Improvisation

Anatomie

Ballet

Yoga

Jeune public

Répertoire

EVERYTHING YOU WANTED

TO KNOW ABOUT ... DANCE

Contemporain

Histoire

Pédagogie

Art-thérapie

Rythme

Technique Alexander

Danses urbaines

Pesanteur

CONTREDANSE . CENTRE DE RESSOURCES

LIVRES, VIDÉOS, REVUES, ARCHIVES...

Ouvert au public mardi et jeudi de 13 h à 17 h
vendredi de 10 h à 15 h ou sur rendez-vous

46 rue de Flandre - 1000 Bruxelles
+32 (0)2 550 13 00 - info@contredanse.org
www.contredanse.org



DANS LE
CADRE DE
DAG VAN
DE DANS
LA
JOURNÉE
DE LA
DANSE

DANSE & « TUNING GAMES » PRÉSENTATION D'UN JEU VIDÉO ORIGINAL

SAMEDI 29 AVRIL, DE 15 H À 17 H

Depuis plusieurs années, Contredanse mène un projet éditorial singulier avec la chorégraphe et vidéaste étasunienne Lisa Nelson qui prendra la forme d'un jeu vidéo. Lisa Nelson a mis en place une technique qu'elle enseigne à travers le monde : le « Tuning Score », une partition d'improvisation pour celui qui performe comme pour le partenaire qui regarde.

**LORS DE LA JOURNÉE DE LA DANSE, VENEZ JOUER
ET DÉCOUVRIR NOS DEUX PROTOTYPES DE JEU VIDÉO !**

- **Un outil d'analyse du mouvement** qui permet à l'utilisateur de procéder au montage en temps réel d'un clip vidéo et de manipuler l'image au gré de son attention : pause – reverse – repeat – replace...

- **Un jeu vidéo 3D** qui propose une conversation entre deux joueurs autour de la technique du « Tuning Score ». Manipuler et déplacer des objets dans un espace virtuel, jouer avec les facteurs chorégraphiques élémentaires telles les trajectoires, la gravité, la lumière...



© Baptiste Andrien

ENTRÉE LIBRE
CENTRE DE RESSOURCES DE CONTREDANSE
46, RUE DE FLANDRE – 1000 BRUXELLES
www.contredanse.org
www.dagvandedans.be

MATIÈRES VIVANTES RENCONTRE AVEC MARIAN DEL VALLE LE 18 MAI, DE 17 H À 19 H, À LA BELLONE

À L'OCCASION DE LA PARUTION DE
**MATIÈRES VIVANTES. DANSES-ÉCRITURES EN PROCESSUS
DE MARIAN DEL VALLE**
AUX ÉDITIONS RHUTHMOS

La chorégraphe et chercheuse en danse travaille sur les formes de danses-écritures contemporaines et en révèle ici le processus. Le livre sera présenté au cours d'une soirée entre conversation et performance, en présence des chorégraphes Barbara Manzetti et Monica Klingler.

MARIAN DEL VALLE

Après avoir dansé au sein de différentes compagnies, elle se consacre à la création chorégraphique parallèlement à la pratique pédagogique. C'est autour du champ de la recherche en danse que ses expériences en tant que danseuse, chorégraphe et pédagogue ont pu dialoguer avec ses recherches académiques, se nourrissant mutuellement et se matérialisant sous différentes formes : écrites (une thèse, des articles), performatives (des créations dansées) ou hybrides (des conférences dansées, des ateliers...).

ENTRÉE LIBRE
EN COLLABORATION AVEC CONTREDANSE ET LA BELLONE.
RUE DE FLANDRE 46 - 1000 BRUXELLES



CONTREDANSE

DOCUMENTATION
INFORMATION
PUBLICATION
FORMATION
ÉVÉNEMENTS

rue de Flandre 46
1000 Bruxelles
Tél. : 02/502 03 27
www.contredanse.org